

# *Rivages Culturels*



PICASSO  
SSG

Masse@caeste@oris



# LA COLLECTION

JUSQU'AU 12 MARS 2027

Musée Picasso Paris





**Édito**

**Catherine POULAIN ABOU-HAYDAR**

Chers lecteurs, chères lectrices,  
Dans ce nouveau numéro, Rivages Culturels, revue de la peinture et de la poésie, est heureuse de vous présenter un panel de peintres et de poètes particulièrement actifs sur la scène culturelle francophone, dont les œuvres s'épanouissent en couleurs et en images poétiques. À cette rencontre artistique s'ajoutent les actualités marquantes, pour mieux saisir la vitalité de ce paysage créatif.

C'est toujours avec une grande joie que nous recevons le soutien de musées et de maisons d'édition parmi les plus prestigieux de Paris et de sa région. Leur confiance nourrit notre persévérance et nous conforte dans notre mission. Grâce à eux, nous continuerons à vous offrir un regard vivant et ouvert sur la création artistique.

Nous remercions chaleureusement nos fidèles compagnons de route, qui nous accompagnent à travers la version papier comme en ligne. Après une pause volontaire réflexive, le site rivagesculturels.com reprend aujourd'hui son essor avec une nouvelle mise à jour stimulante.

Bonne lecture à toutes et à tous, et à très bientôt sur nos rivages partagés.

Directrice de la publication :  
Catherine POULAIN ABOU HAYDAR  
Contact : [rivagesculturels@gmail.com](mailto:rivagesculturels@gmail.com)



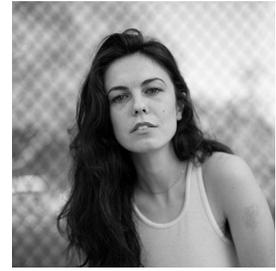
**Coordination éditoriale :**  
**Toufik ABOU HAYDAR**

Rivages Culturels, où la peinture et la poésie se fondent en une harmonie artistique, est une revue trimestrielle éditée par RIVAGES CULTURELS (N° SIREN : 912042231), dont le siège social se trouve à Courbevoie, dans le département des Hauts-de-Seine. La revue est imprimée en France et offerte gratuitement (salons, expositions, galeries d'art, événements culturels...)

**Couverture : Vittorio Matteo Corcos (œuvres et bio Page 50)**



Hélène GUICHARD



Maggie MILLNER



Philippe THIÉBAUT



Pauline BILISARI



Dominique HOFFER



Clémentine MÉLOIS



Maïté ROJAS



Zoé D. de SENNEVILLE



Lorène PEREZ



Philippe BAUDRY



Jocelyne PETIT



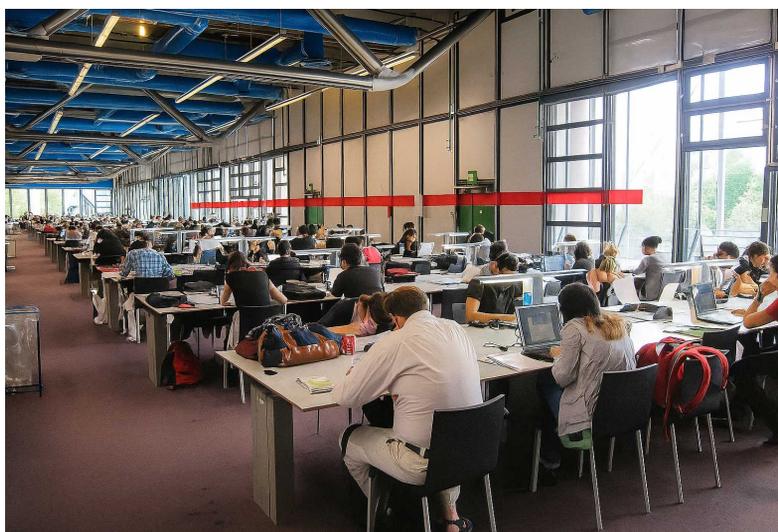
Jennifer GROUSSELAS

## Le Centre Pompidou ferme progressivement pour cinq ans : sa bibliothèque publique a déjà ouvert la voie

**Le Centre Pompidou fermera ses portes au public en septembre 2025 pour une durée de cinq ans, le temps d'importants travaux de mise aux normes techniques et de réaménagements intérieurs. Durant cette période, la Bibliothèque publique d'information (Bpi) changera d'adresse, après avoir observé une fermeture temporaire liée à son déménagement.**

**Cette annonce a fait resurgir en moi un souvenir personnel datant d'il y a 42 ans, presque jour pour jour.** À mon arrivée en France, le Centre Georges Pompidou fut le tout premier monument que je visitais. C'est surtout à l'étage de l'immense bibliothèque que je passais l'essentiel de mon temps libre consacré à une lecture ciblée et à des recherches spécifiques dans le cadre de mes études, et qui ont trouvé un prolongement dans ma vie professionnelle.

Par Toufik ABOU HAYDAR



À mon arrivée à Paris, cet été 1983, une seule impatience me tenaillait. Visiter le Centre Pompidou. J'étais curieux de le voir pour de vrai, mais sans plus. Ce qui m'attirait vraiment, à cette époque, c'était sa bibliothèque. M'y perdre, y planer, fouiller les étagères, dériver dans les couloirs comme on explore un monde parallèle.

De l'extérieur, l'aspect de ce bâtiment que j'avais tant de fois imaginé m'importait peu. Un vaisseau d'acier et de verre, posé en plein cœur de la ville, ne pouvait à mes yeux que défigurer le vrai visage de Paris. Son architecture, découverte à travers les cartes postales et les images des guides touristiques, ne me fascinait pas autant qu'elle me déroutait. Avant même de me retrouver face à lui, je le percevais moins comme une œuvre artistique que comme une provocation architecturale. À mes yeux, il était à la fois étrange et absurde. Et pourtant...

Une fois planté sur son esplanade, cette étrangeté viscérale, qui troublait d'abord le regard, a vite ensorcelé mon esprit. J'ai alors compris que le Centre Pompidou n'était pas un lieu de simple contemplation. Il était un défi. Un choc. Un appel.

C'est dans ce genre de situation que notre instinct s'éveille, à rebours de la logique. Face à ce qui déroute, nous ne reculons pas. Au contraire, nous avançons, attirés par quelque chose de plus fort que les formes préconçues, plus puissant que les repères habituels, plus ancien que la raison. Une pulsion ancienne, enfouie mais tenace, qui nous pousse vers l'inconnu afin de nous sortir de notre

zone de confort usuel.

Il est dans la nature humaine de rechercher l'exception. Quand l'art défie la logique, tous les clichés s'effondrent. Qualifier le Centre Pompidou d'« usine à gaz », en raison de sa structure extérieure, cesse d'être une moquerie. Cela devient une forme d'attachement affectif. Visiter ce lieu au moins une fois dans sa vie ! Il y a là une aspiration à l'exceptionnel. L'appel du non-ordinaire n'est pas une simple curiosité passagère. C'est une tension intérieure que chacun porte en soi. Cette tension est ancienne, biologique. Elle vient de la manière même dont la vie se meut, cherche, tâtonne, bifurque. Depuis toujours, l'élan vital n'est pas allé vers ce qui est stable, mais vers ce qui est mouvant, imprévisible, audacieux.

Ce n'est pas un hasard si ce bâtiment, tout en structure apparente, sans murs porteurs, modulable à l'envi, illustre à ce point cette quête en mouvement qui papillonne en nous. Le bâtiment se présente comme une machine et un organisme, une construction rationnelle associée à un geste visionnaire percutant.

On ne peut qu'être séduit, même sans en avoir pleinement conscience. L'inconscient joue toujours un rôle fondamental dans notre rapport à l'espace, à l'objet, à l'art. Ce qui est commun, ce qui s'inscrit dans la norme visuelle et cognitive, tend à glisser sans résistance sur notre perception. À l'inverse, ce qui sort de l'ordinaire, ce qui déroute, bouscule, étonne et suscite en nous une élévation d'une exceptionnelle. >>>



C'est sans doute pour cela qu'en face du bâtiment, en ce jour d'été, je me suis arrêté net, comme happé. J'avais lu sur lui, vu des photos, entendu les critiques. Là, tout avait changé. Rien ne pouvait égaler le charme soudain et insaisissable de cette rencontre. Ce face-à-face brut, immédiat, avec une œuvre qui ne cherche pas à séduire, mais à exister pleinement. Comment en serait-il autrement lorsqu'on se trouve face à ce monument aux antipodes des canons classiques, que le langage populaire n'a pas tardé à surnommer « l'usine à gaz » ?

Je me souviens m'être figé, statufié, sur l'esplanade, dos aux immeubles typiquement parisiens, pour mieux faire face à cette masse d'acier et de verre qui donnait l'impression d'avoir surgi d'un futur incertain. Le bâtiment se dresse comme une anomalie monumentale, une entité architecturale qui, en rompant radicalement avec son environnement, attire d'autant plus irrésistiblement le regard et la pensée.

Dans sa modernité crue, assumée, le Centre Pompidou s'inscrit dans une lignée intellectuelle comparable à celle de la Tour Eiffel. Non pas un monument parisien parmi d'autres, mais un manifeste assumé. Un geste unique, pensé pour traverser les générations. L'ossature du bâtiment, pensée par les architectes Renzo Piano et Richard Rogers, laisse volontairement apparaître ses entrailles. Tuyaux, poutres, gaines colorées. Tout est mis à nu. Comme un organisme vivant, la structure montre ses organes au lieu de les cacher. On ne dissimule rien. Tout est lisible, exhibé, revendiqué.

Cette mise à nu, cette transparence structurelle, n'est pas qu'un geste esthétique. C'est une déclaration d'intention. La gerberette, pièce maîtresse du dispositif architectural, relie les poutres et poteaux dans un enchevêtrement géométrique aussi rigoureux que fascinant. À elle seule, elle englobe ce paradoxe du bâtiment. Lourde. Industrielle. Et pourtant extraordinairement pensée pour servir un dessein de liberté et de modularité.

Je me revois, encore aujourd'hui, figé sur place, les yeux happés par la présence ludique des quatre couleurs vives qui **serpentaient** le long des gros tuyaux. Le bleu (pour l'air), le vert (pour l'eau), le jaune (pour l'électricité) et le rouge (pour les circulations). Sur la petite pente qui annonçait l'esplanade, quelques punks — ces silhouettes frondeuses des années 1980, crêtes hérissées, perfecto élimé, chaînes tintant à chaque mouvement — formaient de petits groupes épars, fumant, riant, observant le flot des passants.

Plus près de moi, affalée sur un tabouret branlant, un artiste de rue à l'allure décalée chantait du jazz. Entre deux couplets, il ponctuait ses phrases d'une improvisation musicale à l'aide d'un simple peigne rafistolé. Un bout de plastique fin, coincé entre les dents de ce dernier, aidait à produire un son improbable, quelque part entre la cacophonie et la caresse sonore, étrangement plaisant à l'oreille.

La contemplation terminée, je me dirige vers l'intérieur et parcours méthodiquement chaque étage en scrutant chaque recoin comme on feuillette un livre, page après page. Je laisse volontairement celui de la Bibliothèque de lecture pour plus tard. Le dessert, on le savoure en dernier.

La Bibliothèque de lecture a fermé ses portes en mars dernier. Elle sera temporairement relogée dans le 12<sup>e</sup> arrondissement de Paris, au bâtiment Lumière, situé au 40 avenue des Terroirs de France, pendant les cinq années de travaux du Centre Pompidou. Son retour est prévu pour 2030. Mais, en réalité, pour beaucoup de Parisiens et Franciliens, elle a déjà tiré sa révérence. Depuis l'essor d'internet, plus personne, ou presque, ne vient chercher l'information dans ces lieux mythiques. Désormais, c'est l'information qui fait le déplacement. Elle arrive chez nous en chevauchant l'éclair, s'invite de tous les espaces de l'écriture, tandis que nous restons affaissés dans la sédentarité trompeuse de cette ère nouvelle.



MINISTÈRE  
DE LA CULTURE

*Liberté  
Égalité  
Fraternité*



**Journées** PATRIMOINE ARCHITECTURAL  
– européennes  
du patrimoine

du 20.09 au 21.09

#JournéesDuPatrimoine

[www.journeesdupatrimoine.fr](http://www.journeesdupatrimoine.fr)

 **Levex**  
jes yeux !



# Les Journées Européennes du Patrimoine 2025

## L'art et la peinture au service du patrimoine francilien

Les 20 et 21 septembre, les Journées Européennes du Patrimoine invitent le public à découvrir gratuitement de nombreux édifices et institutions culturelles habituellement fermés, payants ou difficilement accessibles. Partout en Île-de-France, musées, monuments, sites historiques et lieux insolites ouvrent leurs portes pour deux jours de découvertes.

**Éditorial de Madame Rachida Dati,  
Ministre de la Culture**



© Laurent Vu / SIPA ministère de la Culture

Et si, le temps d'un week-end, nous regardions autrement les lieux qui nous entourent ? Cette proposition, c'est celle des Journées Européennes du Patrimoine, qui se dérouleront cette année du 19 au 21 septembre. Passionnés d'histoire, amoureux des pierres ou simples curieux en quête de découverte, rendez-vous partout en France - et en Europe - pour explorer et découvrir les innombrables récits qui se cachent derrière notre patrimoine. En 2025 encore, plusieurs milliers de lieux – dont certains habituellement fermés au public — ouvriront grand leurs portes, pour se révéler au fil d'animations nombreuses et variées.

Pour cette 42ème édition, c'est le patrimoine architectural qui sera à l'honneur. Et ce thème résonne fort, car l'architecture est partout : des cathédrales séculaires aux musées contemporains, des fermes traditionnelles aux gares modernistes... Elle raconte l'évolution de nos sociétés, façonne nos paysages, nos villes et nos villages. Célébrer et explorer cette thématique, c'est aussi chercher à comprendre notre manière d'habiter le monde, hier comme aujourd'hui. Dans toute sa diversité et sa richesse, le patrimoine architectural n'attend que vous !

Que vous soyez seul, en famille ou entre amis, je vous invite à pousser les portes des monuments qui vous entourent et à dialoguer avec les professionnels ou les passionnés qui font vivre cet événement. Ces Journées sont les vôtres : profitez-en, émerveillez-vous, et ensemble, faisons vivre notre patrimoine !

### **Journées du Patrimoine à Courbevoie**

Les 20 et 21 septembre 2025

Les Journées du Patrimoine 2025 à Courbevoie auront lieu les 20 et 21 septembre prochains : découvrez le programme des visites guidées et expositions à Courbevoie ce week-end-là. Consultez également l'ensemble du programme des Journées du Patrimoine dans les Hauts-de-Seine.



Pavillon de la Suède et de la Norvège - Musée Roybet Fould



Pavillon des Indes - Résidence d'artist

# Hélène Guichard : une promotion au Louvre

## La peinture du département des Antiquités égyptiennes

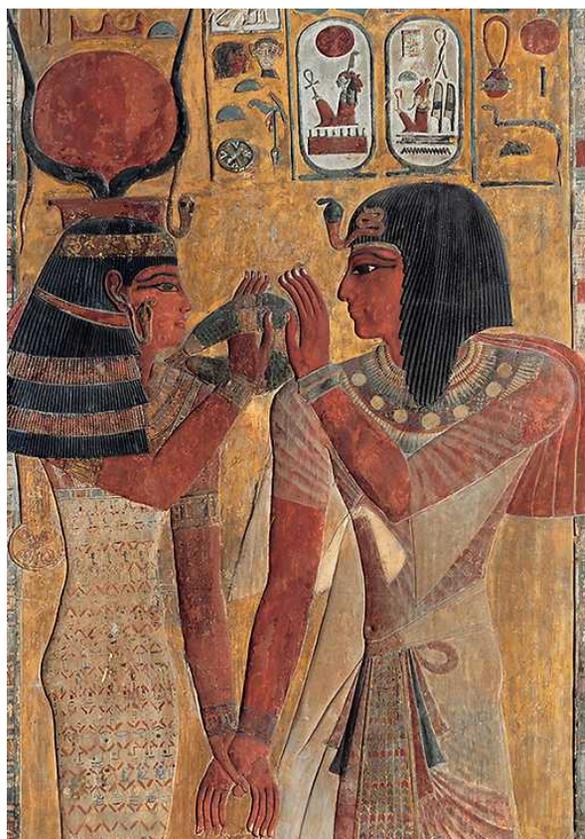
Par un arrêté du 8 juillet 2025, la ministre de la Culture Rachida Dati a nommé Hélène Guichard, conservatrice générale du patrimoine, directrice du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre à compter du 1er septembre 2025. Cette nomination intervient sur proposition de Laurence des Cars, présidente-directrice de l'établissement. Spécialiste reconnue de l'égyptologie, Hélène Guichard occupait depuis 2013 le poste d'adjointe au directeur du département. La nouvelle directrice aura pour mission de superviser la conservation, la recherche, la restauration, l'enrichissement et la valorisation d'une collection de plus de 60 000 œuvres, l'une des plus prestigieuses au monde. Elle s'inscrira dans le cadre du projet Louvre Nouvelle Renaissance et préparera, à l'horizon 2027, le bicentenaire du département.

Diplômée de l'École du Louvre et de l'École nationale du patrimoine, docteure en égyptologie (Université Lyon 2), Hélène Guichard a publié de nombreux travaux scientifiques sur la civilisation égyptienne. Elle a enseigné à l'École du Louvre et à l'Institut national du patrimoine, et a été commissaire de plusieurs expositions internationales. Elle dirige la mission archéologique franco-égyptienne du Louvre au Sérapéum de Saqqara et participe à la Mission archéologique française de Thèbes-ouest.

Ci-contre : Hélène Guichard dans les salles du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre © Musée du Louvre - Nicolas Bousser



### La peinture au département des Antiquités égyptiennes



La déesse Hathor accueille Séthi 1er, provient de la tombe du roi (Vallée des Rois) - Calcaire peint, H. : 2,26 m. ; L. : 1,05 m - Département des Antiquités égyptiennes : Nouvel Empire (vers 1550 - vers 1069 av. J.-C.)

Le département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre ne conserve pas de peintures au sens traditionnel de l'art occidental (toiles à l'huile, par exemple), mais il possède de nombreuses œuvres peintes issues de l'Égypte antique.

Ce secteur d'excellence du musée parisien ne se limite pas à ses sculptures monumentales ou à ses chefs-d'œuvre de l'art funéraire. Il abrite aussi un ensemble exceptionnel de peintures antiques, principalement murales, qui constituent un bien culturel mondial, unique en son genre, de l'art et de la pensée de l'Égypte ancienne.

Dans l'Égypte antique, la peinture n'était pas une discipline isolée. Elle faisait partie intégrante de l'architecture sacrée et funéraire. Les tombes, temples et chapelles étaient ornés de fresques et de panneaux polychromes destinés à accompagner le défunt dans l'au-delà ou à honorer les dieux. Ces décors incorporent représentations de divinités, scènes de la vie quotidienne et textes hiéroglyphiques, dans une composition où la symbolique dominait sur la perspective.

Les artistes égyptiens utilisaient une palette assez variée mais stable, obtenue à partir de pigments minéraux broyés. Ocre rouge et jaune, bleu égyptien, vert de malachite, noir de carbone ou blanc de gypse... Appliquées sur un enduit finement préparé, ces couleurs ont pu traverser les millénaires en conservant une intensité de conservation qui ne cesse d'étonner.

Parmi les œuvres phares du département figurent le fragment de peinture murale de la tombe d'Ounsoû (Ounsoû, vers -1480 / -1425, sous le règne de Thoutmosis III). Cette pièce illustre des scènes de récolte et de transport du >>>

grain. Elle offre une vision animée de la vie quotidienne sous le Nouvel Empire. On y trouve aussi le fragment de peinture murale de la tombe de Niay (époque ramesside, vers -1295 / -1069). Ce décor présente des scènes de musique et de danse, témoignant de l'importance des rituels et des divertissements dans la société égyptienne. Autre fragment de peinture murale, celui de la tombe de Néferhotep (Néferhotep, vers -1480 / -1400, sous les règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II) : Ce décor représente des scènes de musique et de danse. Il illustre les festivités et les rituels de la cour royale.

Le fragment de peinture murale de la tombe de Niay (époque ramesside, -1295 / -1069), illustrant des scènes de musique et de danse, ainsi que celui de la tombe de Néferhotep (vers -1480 / -1400, sous les règnes de Thoutmosis III et Amenhotep II), qui représente également des

scènes musicales et dansantes, figurent parmi les œuvres antiques égyptiennes les plus importantes du Louvre. Le Louvre conserve aussi des portraits funéraires du Fayoum (Ier au IIIe siècle apr. J.-C.), héritiers de la tradition gréco-romaine, peints sur bois à l'encaustique. Bien que stylistiquement différents des fresques pharaoniques, ils partagent la même finalité : assurer la présence éternelle du défunt dans le monde des vivants. La préservation de ces peintures millénaires constitue un défi majeur. Les équipes du département travaillent à stabiliser les pigments, à limiter les effets de l'humidité et à documenter les œuvres à l'aide de technologies d'imagerie avancée. Ces études révèlent non seulement les méthodes de travail des artistes de l'époque, mais aussi des détails invisibles à l'œil nu, comme les tracés préparatoires ou les retouches anciennes.



← Peinture murale de la tombe d'Ousou, scribe comptable des grains (1450 av. J.-C., probablement sous le règne de Thoutmosis III - 18e dynastie)

↓ Peinture murale provenant de la tombe de Nakht, située à Thèbes (date de la XVIIIe dynastie)



# Jacques-Louis David, le « Père de l'École française »

## Le Louvre consacre une rétrospective à son artiste phare

Quel autre musée que le Louvre pouvait mieux célébrer Jacques-Louis David ? Qui mieux que le musée conservant la plus vaste collection de ses dessins et toiles pouvait relever ce défi ? À l'occasion du bicentenaire de sa mort en exil à Bruxelles, le Louvre consacre à ce maître du néoclassicisme une exposition exceptionnelle. Rassemblant plus de cent œuvres majeures, dont le célèbre *Marat assassiné* ou le fragment du *Serment du Jeu de Paume*, elle met en lumière toute la richesse artistique et l'engagement politique de David, peintre visionnaire d'une époque traversée par six régimes.

Acteur central de la Révolution, proche de Robespierre, David a façonné l'image de la France révolutionnaire et impériale. Trente-cinq ans après la dernière rétrospective, le Louvre propose une lecture renouvelée de son œuvre, fruit de recherches récentes. Une exposition événement, entre art, histoire et mémoire.

(Article : Rivages Culturels / Dossier de presse et visuels : Musée du Louvre)



Jacques-Louis David, *Les Sabines* © GrandPalaisRmn (musée du Louvre) / Mathieu Rabeau, Sylvie Chan-Liat

Né à Paris le 30 août 1748, dans une famille aisée, Jacques-Louis David perd son père très jeune dans un duel. Élevé par ses oncles, architectes, il reçoit une éducation solide au Collège des Quatre-Nations, mais s'illustre surtout par sa passion obsessionnelle pour le dessin.

Malgré les souhaits de sa famille qui le voyait architecte, il s'oriente vers la peinture et entre dans l'atelier de François Boucher, alors au sommet de sa gloire. Boucher, sentant l'évolution des goûts, oriente son jeune protégé vers Joseph-Marie Vien, chantre d'un retour au classicisme. David entre alors à l'Académie royale de peinture, logée dans l'actuel musée du Louvre.

Après trois tentatives et de nombreux revers, il finit par remporter le prix en 1774 avec *Érasistrate découvrant la cause de la maladie d'Antiochus*. Il part l'année suivante à Rome avec Vien, nommé directeur de l'Académie française sur place. Ce séjour italien sera décisif dans la formation de son style et la construction de sa légende.

David a profondément marqué son époque par son style rigoureux et sa vision exaltée de l'histoire. Dans les années 1780, ses compositions austères tournent définitivement la page de l'atmosphère grave et morale des derniers temps de l'Ancien Régime. Peu à peu, il s'engage politiquement. Proche de Robespierre, il devient l'un des artistes officiels de la Révolution, presque un « dictateur des arts » sous la République.

Après la chute de Robespierre, emprisonné un temps, il se rallie à Napoléon Bonaparte, alors Premier Consul. À partir de là, il développe un style plus chaleureux, impacté par les couleurs vénitienes, qu'on appellera le style Empire. Premier peintre de l'Empereur, David devient le metteur en scène du pouvoir impérial.

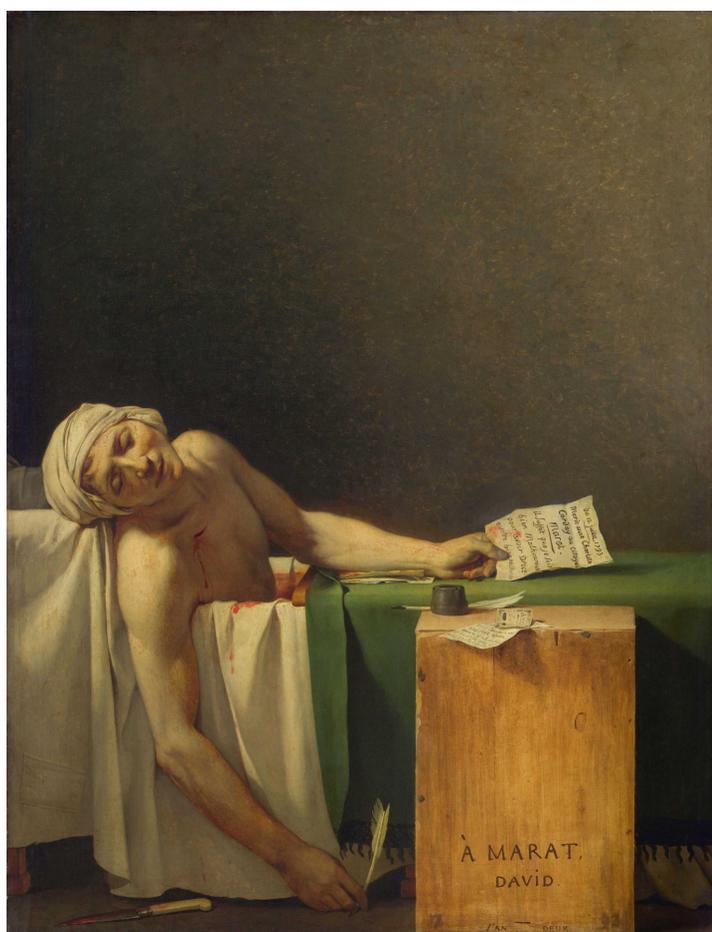
Exilé en Belgique à la Restauration, il devient une figure vénérée à travers l'Europe. Son art accompagne et façonne l'image du pouvoir tout au long de cette période fondatrice de l'histoire de France.

## Jacques-Louis David au musée du Louvre

Du 15 octobre 2025 au 26 janvier 2026

**L'exposition, construite selon un parcours chronologique précédé d'un prologue sur la difficile conquête du Prix de Rome, met en lumière les grands thèmes qui rendent l'œuvre de David toujours actuelle. Artiste complexe, admiré ou détesté, David incarne les contradictions et les espoirs d'une époque intense et fondatrice de la modernité. Son œuvre interroge profondément la notion d'engagement.**

Le commissariat de l'exposition est assuré par Sébastien Allard, conservateur général du Patrimoine et directeur du département des Peintures du musée du Louvre, et par Côme Fabre, conservateur du Patrimoine au sein du même département. La scénographie est conçue par Juan-Felipe Alarcon, tandis que le graphisme est signé Philippe Apeloig.



Jacques-Louis David, *Marat assassiné*  
© Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (Bruxelles), photo J. Geleyns

Avec celui de Rubens au XVIIe siècle, Jacques-Louis David a dirigé le plus grand atelier de l'histoire de la peinture. En pépinière de talents, ce lieu va former trois générations d'artistes venus de toute l'Europe – Gérard, Girodet, Gros, mais aussi Ingres, Blondel ou Serangeli – qui domineront la scène artistique jusqu'au milieu du XIXe siècle.

Dès ses débuts, David revendique la liberté de l'artiste, en opposition au carcan académique qu'il juge figé. Son enseignement repose sur l'émulation et la confrontation des idées, plus que sur la transmission dogmatique d'un style. Il encourage la rigueur du dessin, l'étude de l'Antique, mais aussi l'expression personnelle.

Loin de l'image figée de maître autoritaire, David apparaît comme un artiste en perpétuelle évolution, nourri par ses échanges avec ses élèves. L'exposition met en regard plusieurs de ses œuvres avec celles de ses disciples, notamment Ingres, qui s'affranchira des principes du maître pour forger son propre langage. Ces dialogues plastiques éclairent les tensions entre fidélité, malentendus,

ruptures ou admiration réciproque. L'atelier davidien est aussi l'un des premiers à accueillir largement des femmes, parmi lesquelles Constance Mayer, Angélique Mongez ou Pauline Auzou. Une volonté d'ouverture rare à l'époque. Un engagement en faveur d'un renouvellement catégorique du monde artistique.

L'engagement politique de David naît sous l'Ancien Régime, dans les cercles libéraux favorables à une monarchie constitutionnelle. Il se radicalise avec la Révolution : proche de Robespierre, député de Paris, il vote la mort de Louis XVI et occupe des postes clés durant la Terreur (1793-1794), notamment à la Convention et au club des Jacobins. Il orchestre fêtes révolutionnaires, funérailles nationales et panthéonisations, et peint les martyrs de la Révolution comme *Le Peletier*, *Marat et Bara*.

Après la chute de Robespierre, il échappe de peu à la guillotine, est emprisonné puis assigné à résidence. Séduit par Bonaparte, David devient premier peintre de l'Empereur et réalise des œuvres majeures comme *Le Sacre*.

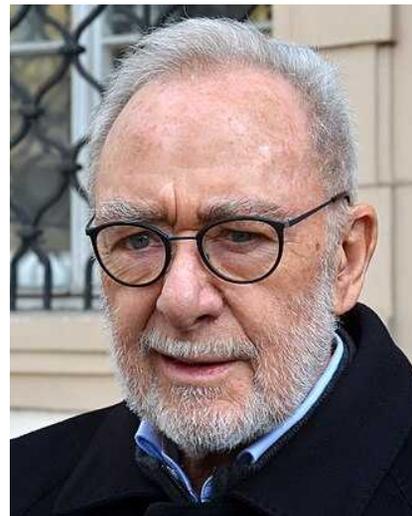
# La Fondation Louis Vuitton célèbre Gerhard Richter

## Une rétrospective magistrale dédiée à l'enfant de Dresde

**Du 17 octobre 2025 au 2 mars 2026, la Fondation Louis Vuitton présente une rétrospective de l'œuvre de Gerhard Richter, peintre allemand né à Dresde en 1932 qui a fui à Düsseldorf en 1961 avant de s'établir à Cologne, où il vit et travaille encore aujourd'hui.**

Né en 1932 à l'hôpital de Dresde, Richter a grandi à Reichenau et Waltersdorf, en Haute-Lusace, où son père enseignait comme instituteur. Après une première formation de peintre, il est admis à l'Académie des Beaux-Arts de Dresde lors de sa seconde candidature, et y obtient une maîtrise qui lui donne accès à un atelier pour trois ans. Attiré par la peinture abstraite, notamment par les œuvres de Jackson Pollock et Lucio Fontana, il décide de passer à l'Ouest en 1961. Installé à Düsseldorf, il devient l'élève de Karl-Otto Götz et y rencontre Sigmar Polke, Blinky Palermo ainsi que le futur galeriste Konrad Fischer-Lueg.

Commissariat : Dieter Schwarz et Nicholas Serota  
Visuel : © Collection Fondation Louis Vuitton, Paris  
Ci-contre : Gerhard Richter à Prague en 2017



L'exposition que consacre la Fondation Louis Vuitton à Gerhard Richter s'inscrit dans la lignée des grandes monographies dédiées à des artistes tels que Jean-Michel Basquiat, Joan Mitchell, Mark Rothko ou David Hockney. Considéré comme l'une des figures majeures de sa génération, Richter jouit d'une reconnaissance internationale qui fait de lui un acteur incontournable de l'art contemporain.



Gerhard Richter, Carotte [Möhre], 1984 (CR 558-2)  
Gerhard Richter, Carotte [Möhre], 1984 (CR 558-2)  
Huile sur toile, 200 x 160 cm  
Fondation Louis Vuitton, Paris  
© Gerhard Richter 2025 (18102025)

La valeur atteinte aujourd'hui par les œuvres de Gerhard Richter donne le vertige, tant les enchères se chiffrent en millions d'euros. Au début de sa carrière, dans les années 1960, ses toiles se vendaient à des prix modestes, souvent accessibles à de jeunes collectionneurs ou amateurs d'art contemporain curieux des avant-gardes allemandes. Ses premières expositions se tiennent à Düsseldorf, où il s'installe après son passage à l'Ouest en 1961. C'est la Galerie Schmela qui lui offre l'une de ses premières vitrines importantes en 1964, suivie par la Galerie Friedrich & Dahlem à Munich et la Galerie Heiner Friedrich à Cologne, qui contribueront à faire connaître son travail. À l'époque, ses œuvres étaient proposées à quelques centaines de marks, loin des sommets atteints par la suite sur le marché international, mais déjà soutenues par un cercle restreint de galeristes et collectionneurs visionnaires.

La cote et des œuvres de « l'enfant de Dresde » sur le marché de l'art est en pleine ascension depuis les années 1990.

Selon Aucties.com, guide spécialisé dans les ventes aux enchères, une huile sur toile de 1986 intitulée *Peinture abstraite* a été adjugée 36.328.500 €, bien au-delà de son estimation initiale, qui se situait entre 18.837.000 et 26.910.000 €.

La valorisation des œuvres de Richter, bien que stable désormais, demeure impressionnante, en particulier pour celles réalisées à partir des années 1950. L'ordre de valeur varie selon la technique employée, mais également grâce à reconnaissance et à l'importance que le monde de l'art contemporain attribue à l'artiste.

Voici une estimation établie par aucties.com :

Photographie : de 150.000 à 516.800 €  
Dessin ou Aquarelle : de 370.000 à 720.000 €  
Estampe ou multiples : de 20.000 à 1.117.560 €  
Huile sur toile : de 36 millions à plus de 40 millions d'euros

## À la Fondation Louis Vuitton

### Gerhard Richter

Du 17 octobre 2025 au 2 mars 2026

Cette rétrospective présente un panorama complet de l'œuvre de Gerhard Richter, dès l'épanouissement de sa carrière jusqu'à sa décision de cesser de peindre en 2017 (période durant laquelle il n'a pourtant jamais abandonné le dessin). Organisée de manière chronologique, chaque section couvre environ une décennie. Ainsi, on peut suivre l'évolution d'une vision caractérisée par des ruptures audacieuses mais aussi par des continuités persistantes. On y voit alors la transition des premières peintures d'après photographies, qui conjuguent mémoire personnelle et échos historiques, jusqu'aux dernières abstractions, où le geste et la couleur deviennent des sujets en soi.



Gerhard Richter, *Lesende [Femme lisant]*, 1994 (CR 804) Huile sur toile, 72 x 102 cm - Collection SFMOMA

Acheté grâce aux dons de Mimi et Peter Haas ainsi que d'Helen et Charles Schwab, et au fonds du comité des acquisitions : Barbara et Gerson Bakar, Collectors Forum, Evelyn D. Haas, Elaine McKeon, Byron R. Meyer, Modern Art Council, Christine et Michael Murray, Nancy et Steven Oliver, Leanne B. Roberts, Madeleine H. Russell, Danielle et Brooks Walker Jr., Phyllis C. Wattis, et Pat et Bill Wilson.

© Gerhard Richter 2025 (18102025)

#### Parcours de l'exposition

Par Dieter Schwarz et Nicolas Serota

L'exposition retrace le parcours exceptionnel de Gerhard Richter à travers une succession de galeries chronologiques. Dès les années 1962-1970, il explore la peinture d'après photographies, entre images banales de journaux, portraits de famille et échos de l'histoire allemande, tout en expérimentant déjà sculpture et Nuanciers de couleurs pour questionner les conventions illusionnistes.

De 1971 à 1975, avec les 48 Portraits et les Vermalungen, il interroge la représentation et le processus pictural, dissout les formes et explore la couleur de manière aléatoire.

Entre 1976 et 1986, Richter approfondit l'abstraction, faisant du geste pictural et de la surface de la peinture le sujet lui-même, tout en poursuivant portraits, paysages et natures mortes.

La période 1987-1995, dite « décennie sombre », voit l'artiste confronté à l'histoire allemande récente avec la série 18 octobre 1977, tout en réalisant des abstractions puissantes et des portraits de famille revisités.

À partir de 1996, il multiplie les expérimentations du hasard et des formats, des petites peintures aux œuvres monumentales comme 4900 Colors, et rend hommage à John Cage.

Enfin, de 2009 à 2023, Richter surprend par ses œuvres sur verre et numériques avant de revenir à la peinture, abordant des sujets historiques comme Birkenau et poursuivant ses explorations abstraites les plus récentes.

Ce n'est pas tout. La sculpture ponctuera le parcours à des moments clés, tandis que trois salles consacrées aux aquarelles, dessins et photographies surpeintes offriront un interlude et un changement de rythme dans les années 1970 et 1990, tout en illustrant les préoccupations de l'artiste depuis son arrêt de la peinture en 2017.

# Philippe Thiébaut : « *Klimt. L'Art Plus Grand* »

## L'œuvre du grand maître autrichien de l'Art nouveau

Philippe Thiébaut signe un prestigieux ouvrage grand format consacré au maître autrichien de l'Art nouveau, Gustav Klimt (1862-1918). Le livre, intitulé *Klimt. L'art plus grand* (Éditions Hazan, 2024), présente une soixantaine d'œuvres majeures, accompagnées de dépliants grand format permettant d'admirer les détails des chefs-d'œuvre. Klimt, artiste phare de la Sécession viennoise, est reconnu pour ses portraits féminins sensuels et ses décors dorés inimitables. Son œuvre explore la beauté, l'érotisme et la psychologie humaine, des thèmes qui combinent art décoratif et symbolisme.

Philippe Thiébaut est un historien de l'art français et conservateur général honoraire du patrimoine, spécialiste de l'Art nouveau. Après des études d'histoire et d'histoire de l'art, il est reçu au concours des conservateurs des musées nationaux en 1977.

En 1980, il rejoint le musée d'Orsay en préfiguration, chargé de la constitution des collections Art nouveau.

En 2013, il devient conseiller scientifique à l'Institut national d'histoire de l'art pour le domaine « Arts décoratifs, design et culture matérielle ». Il y lance un programme de recherche sur la revue *La Vie parisienne* (1863-1914), anime un séminaire sur la mode masculine (1820-1970) de 2014 à 2016, et organise les colloques *Pour une histoire culturelle du décorateur* (octobre 2016) et *Nouveaux regards sur la haute couture parisienne de 1850 à nos jours* (mars 2017). Parallèlement, de 2014 à 2018, il enseigne à l'École du Louvre, titulaire de la chaire d'histoire de l'art de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle.



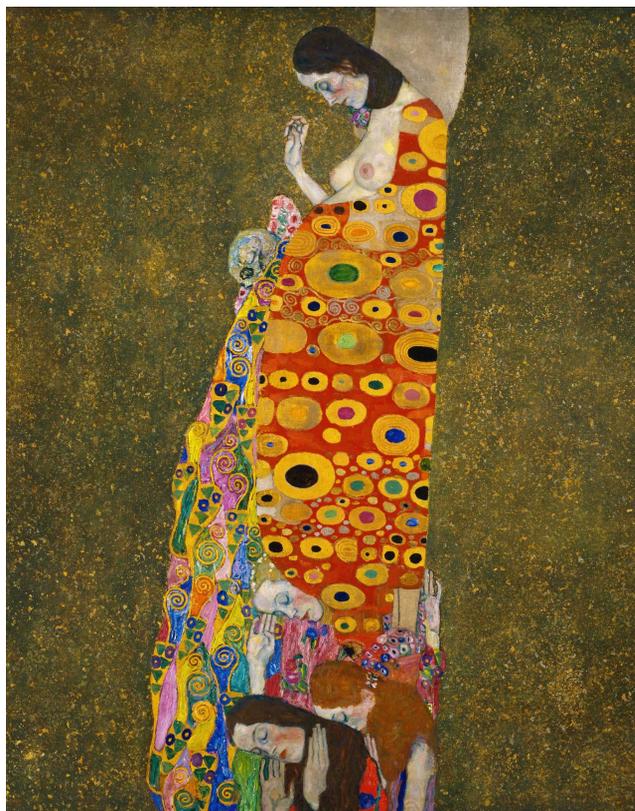
Né en 1862 à Baumgarten, près de Vienne, dans l'Empire austro-hongrois, Gustav Klimt est le deuxième enfant d'une fratrie de sept enfants, trois garçons et quatre filles. Sa mère, Anna Klimt (née Finster), nourrissait l'ambition inassouvie de devenir musicienne. Son père, Ernst Klimt l'Ancien, originaire de Bohême, était graveur sur or.

Gustave Klimt a vécu dans la pauvreté durant ses études à la Kunstgewerbeschule de Vienne, école des arts appliqués (aujourd'hui Université des arts appliqués de Vienne), où il a étudié la peinture architecturale de 1876 à 1883. Admirateur du peintre d'histoire Hans Makart, Klimt accepte sans réserve la formation académique conservatrice qu'on lui dispense.

Klimt est connu pour ses peintures, fresques, dessins et autres objets d'art. Son sujet de prédilection était le corps féminin, et ses œuvres se distinguent par un érotisme franc. Ses œuvres figuratives comprennent des allégories et des portraits. Il peignait également des paysages. Parmi les artistes de la Sécession viennoise, Klimt est celui qui a été le plus influencé par l'art japonais et ses techniques.

Au début de sa carrière artistique, il s'est illustré comme peintre décorateur d'architecture accompli et travaillait dans un style conventionnel. Mais son travail fait l'objet de polémiques virulentes dès qu'il commence à développer un style plus personnel, notamment avec les peintures qu'il réalise vers 1900 pour le plafond de la grande salle de l'Université de Vienne, jugées pornographiques. Par la suite, il n'accepte plus de commandes publiques et connaît un succès renouvelé avec les peintures de sa « période dorée », dont beaucoup incluent de la feuille d'or. Son œuvre exerce une influence majeure sur son jeune confrère Egon Schiele.

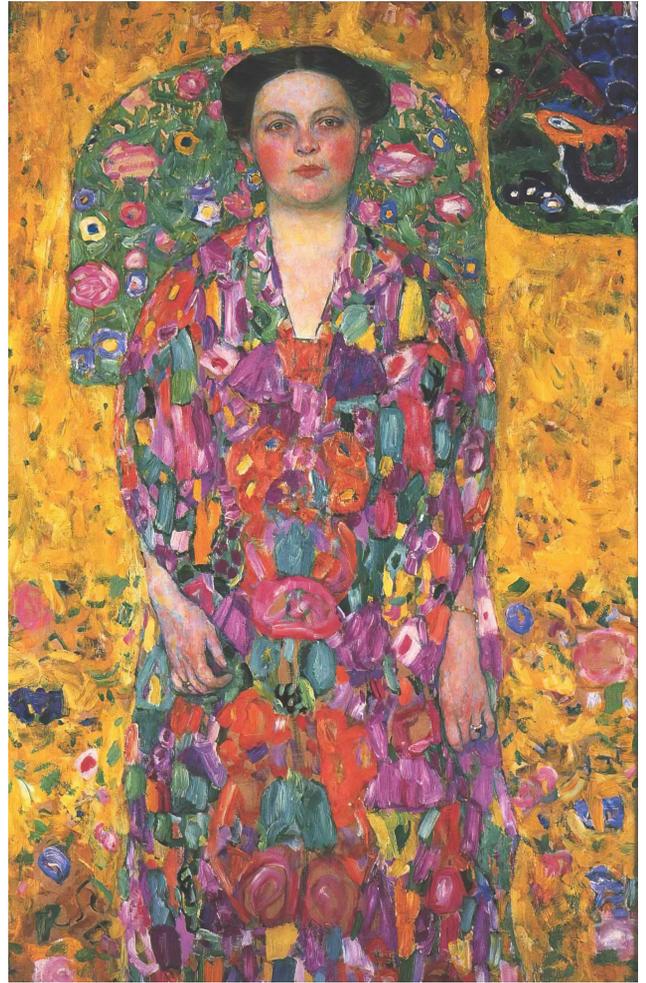
En 1911, son tableau *La Mort et la Vie* remporte le premier prix à l'exposition universelle de Rome. Sa mère meurt en 1915. Klimt s'éteint le 6 février 1918 à Vienne, des suites d'un accident vasculaire cérébral et d'une pneumonie liée à la pandémie de grippe espagnole. Inhumé au cimetière de Hietzing, il laisse de nombreuses œuvres inachevées.



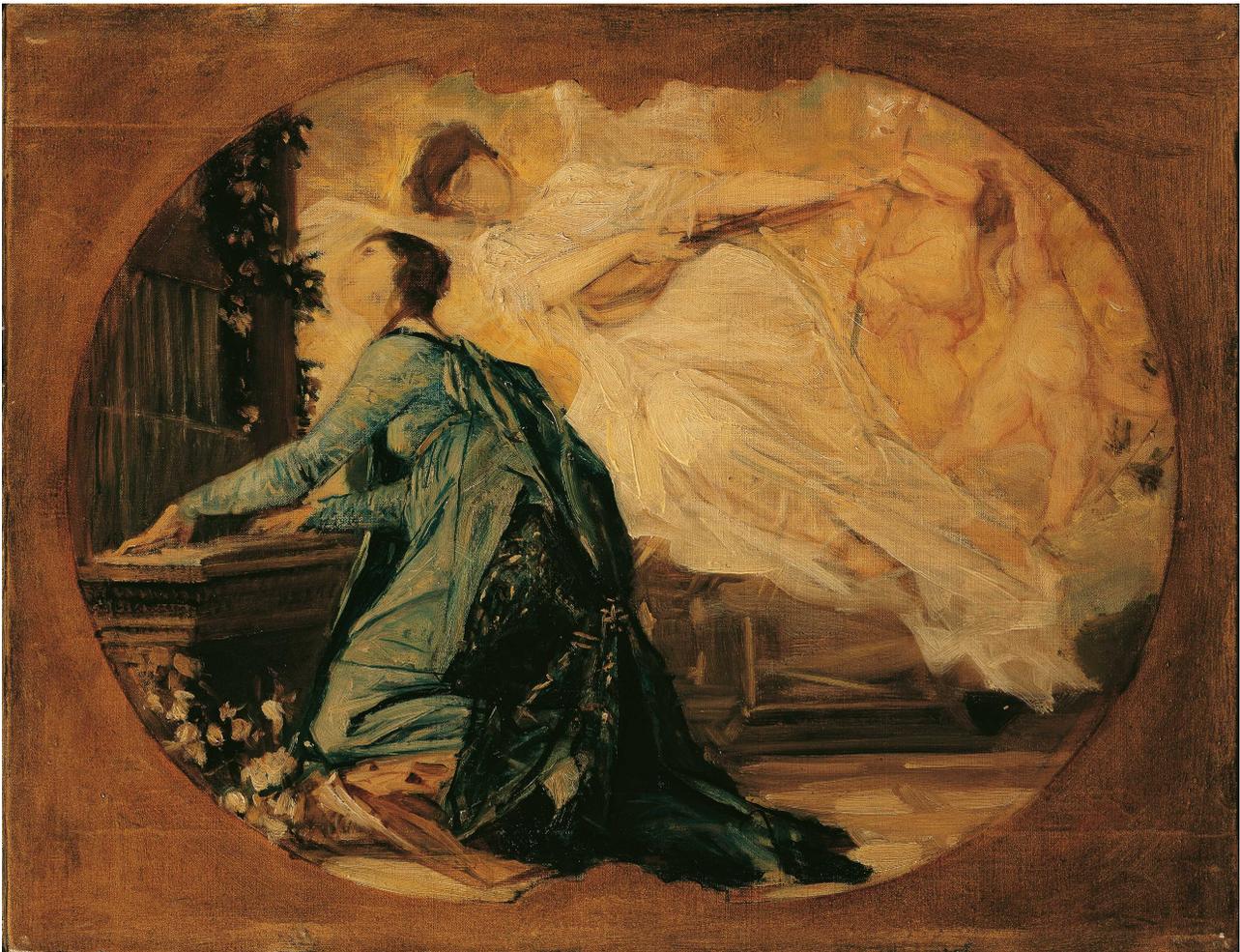
G. Klimt, *Hope II (Espoir II)* 1907 - 1908



G. Klimt, *Hygie* (déesse grecque de la santé)



G. Klimt, *Portrait d'Eugenia Primavesi* (1913)



G. Klimt, *Joueur d'orgue* (allégorie de la musique d'église) (1885)

# « Kandinsky. La musique des couleurs »

## 200 œuvres exposées à la Philharmonie de Paris

Du 15 octobre 2025 au 1er février 2026, le Musée de la musique – Philharmonie de Paris et le Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou unissent leurs expertises et leurs collections pour proposer une exposition d'envergure dédiée à Vassily Kandinsky, immense figure de l'art moderne. Cette collaboration inédite explore la place essentielle qu'a occupée la musique dans la vie et dans l'œuvre de l'artiste, bien au-delà d'une simple influence formelle.

Grâce aux ressources du Centre Pompidou (qui possède l'un des fonds Kandinsky les plus importants au monde) et aux dispositifs immersifs de la Philharmonie, le parcours permet une lecture multisensorielle de l'œuvre de Kandinsky : extraits musicaux, carnets, documents d'époque, correspondances avec des compositeurs ou théoriciens... Cette exposition s'annonce comme une plongée vibrante dans l'univers d'un artiste visionnaire, pour qui l'art visuel et la musique ne faisaient qu'un.

L'exposition retrace cette trajectoire unique, depuis les œuvres figuratives inspirées par la tradition populaire russe jusqu'aux compositions abstraites et lyriques des années Bauhaus. Elle met en lumière l'importance de la musique dans le basculement décisif de Kandinsky vers l'abstraction, et la manière dont celle-ci a façonné sa conception de l'art comme expérience immersive et sensorielle.

Le commissariat est assuré par Angela Lampe, conservatrice au Musée national d'art moderne – Centre Georges Pompidou, et Marie-Pauline Martine, directrice du Musée de la musique – Philharmonie de Paris, avec la participation du pianiste Mikhail Rudy en tant que directeur musical.



Vassily Kandinsky est considéré comme l'un des pionniers de l'art abstrait. Influencé par la musique et la spiritualité, il développe une œuvre innovante s'articulant autour de formes novateurs et de couleurs chargées de vivacité. Il meurt à Neuilly-sur-Seine (Hauts-de-Seine) en 1944.



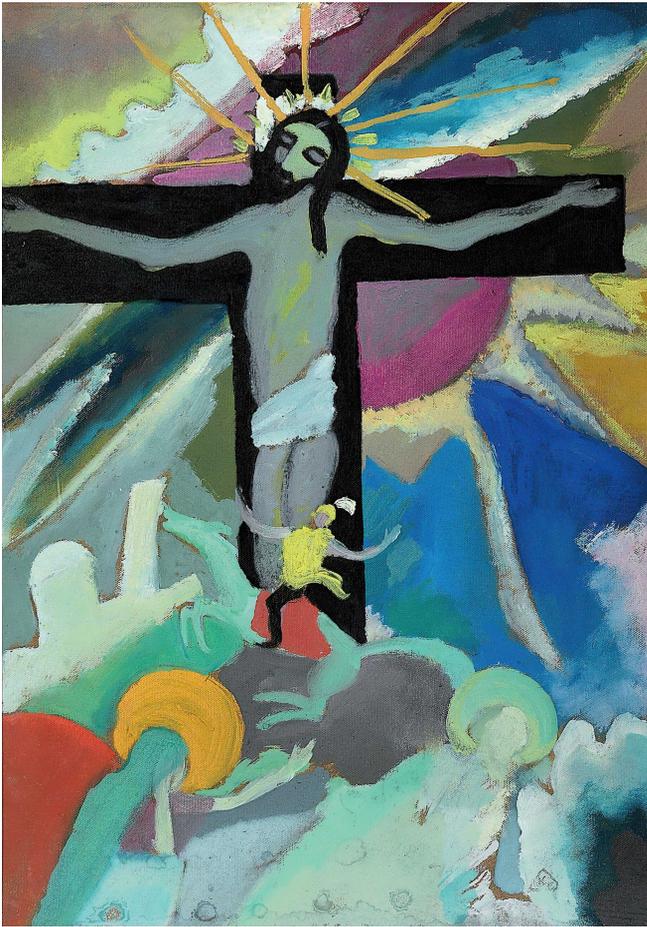
Wassily Kandinsky, *Cimetière et presbytère à Kochel* (1909)

Né à Moscou en 1866, Kandinsky passe son enfance à Odessa, aujourd'hui en Ukraine. Il y étudie à l'école d'art Grekov, avant de s'orienter vers une carrière universitaire. Diplômé en droit et en économie à l'Université de Moscou, il se voit même proposer une chaire de droit romain à l'Université de Dorpat (actuelle Tartu, en Estonie). Mais à l'âge de 30 ans, il prend un tournant radical en abandonnant sa carrière juridique pour se consacrer à la peinture. Il s'installe alors à Munich en 1896, où il fréquente l'école privée du peintre Anton Ažbe, puis intègre l'Académie des beaux-arts.

Kandinsky y développe une approche de plus en plus symbolique et spirituelle de l'art, influencée par la théosophie, la philosophie et la musique, en particulier celle de Wagner et de Schönberg. Pour lui, la couleur doit être ressentie comme un son. Elle ne décrit pas le réel. Elle l'émeut.

De retour à Moscou en 1914, il participe activement à la vie culturelle révolutionnaire après 1917, notamment en contribuant à la création du Musée de la culture picturale. Mais son idéalisme artistique entre vite en conflit avec le matérialisme officiel du régime soviétique. Il retourne en Allemagne en 1920, où il devient professeur au Bauhaus, cette école d'avant-garde qui cherchait à réunir les arts, l'architecture et le design. Lorsque les nazis ferment le Bauhaus en 1933, Kandinsky s'exile définitivement en France.

Installé à Neuilly-sur-Seine, naturalisé français en 1939, il y poursuit jusqu'à sa mort en 1944 une œuvre de plus en plus libre, fluide et colorée. Ses toiles tardives, inspirées de la musique et de la biologie, sont des partitions picturales où s'entrelacent formes organiques, couleurs vibrantes et équilibre intuitif.



Wassily Kandinsky, *Gekreuzigter Christus (Christ crucifié)* 1911



Wassily Kandinsky, *Einige Spitzen (Quelques pointes)* 1925



Wassily Kandinsky, *Paysage d'automne avec bateaux* (1908)

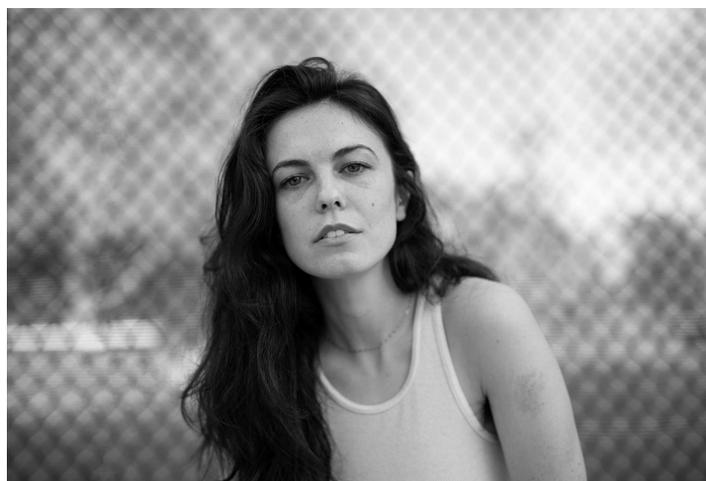
# Maggie Millner, une voix poétique new-yorkaise à Yale

## Plébiscitée par les lecteurs et encensée par la presse

Maggie Millner est une écrivaine contemporaine originaire du nord de l'État de New York. Elle enseigne à l'université de Yale, où elle tient des cours de création littéraire et occupe également le poste de rédactrice senior au sein de *The Yale Review*. Son œuvre a été largement saluée pour sa poésie innovante, publiée dans des revues prestigieuses telles que *The New Yorker*, *The Paris Review* et *Poetry*, *The Poetry Foundation*. *Couplets* (ou *Couplets : A Love Story*), son premier livre, est une *novel-in-verse* (un roman en vers conjuguant couplets rimés et fragments en prose poétique) qui raconte une histoire d'amour complexe, queer, intense et poétique. Dès sa parution, le livre a suscité un vif engouement critique. Il a été loué comme un « premier roman stupéfiant » par le *New York Times Book Review*, jugé « spectaculaire » par *Publishers Weekly*, et qualifié de « vif et audacieux » par *The Washington Post*.

« *Toute ma vie je suis arrivée en retard.*

*MAIS À CHAQUE FOIS, J'ESSAIE DE FAIRE OUBLIER  
mon décalage horaire – je plaisante et je fais du charme  
COMME SI J'ÉTAIS LÀ DEPUIS LE DÉBUT... »*



Ce qui fait la force de l'ouvrage, c'est sa forme hybride et expérimentale qui rompt avec les genres traditionnels. Le texte a émergé de façon organique, à partir d'une simple page de rimes qui s'est étendue jusqu'à devenir une seule entité littéraire, un roman en vers et en prose. La construction des textes y présente une créativité aussi surprenante qu'ingénieuse.

Le récit a été porté par un accueil critique particulièrement enthousiaste. Une adhésion unanime et élogieuse a contribué à vite accompagner sa sortie. Chaleureusement adopté par la presse spécialisée, il a été désigné « *New York Times Editors' Choice* », figuré parmi les dix meilleurs livres de 2023 dans « *The Atlantic* », et a été finaliste pour plusieurs prix prestigieux comme le « *LA Times Book Award* » (poésie), le « *PEN/Voelcker Award* », et le « *Lambda Literary Award* ». En outre, il a été traduit en six langues.

Intensité érotique, introspection sur l'identité, formes inventives et musicalité poétique... Un cocktail qui lui a assuré un impact singulier dans le paysage littéraire actuel. De quoi parle *Couplets* ? *Couplets* est une histoire d'amour et de réinvention de soi, racontée avec lyrisme et audace. Le récit suit une narratrice à la fin de la vingtaine qui, après une rupture avec son petit ami, vit une passion sans limites avec une femme.

La narratrice passe d'une construction identitaire conventionnelle à des expériences queer, polyamoureuses, sensuelles, explosives et troublantes. Le récit alterne vers rimés et vignettes en prose poétique, explorant la montée du désir, l'amour, le pouvoir, la domination, l'attachement, la trahison et l'obsession.

Les points forts de l'œuvre sont nombreux. Le livre est structuré avec une précision remarquable. Il est fondé sur un prologue, quatre parties et un coda.

Le prologue contient six couplets, tandis que les quatre sections suivantes se répartissent en douze parties intégrant des instants en prose au sein d'un schéma rimé sophistiqué. La maîtrise du vers et de la rime est évidente : les rimes sont confectionnées — oui, du verbe confectionner — avec soin et minutie, sans jamais paraître forcées ou prévisibles. Même lorsqu'elle introduit des citations d'autres poétesses ou écrivaines, Millner les adapte pour qu'elles s'insèrent harmonieusement dans le schéma rythmique.

La prose poétique, tout autant accessible que brutale, se déploie dans un style sincère, audacieux et sensuellement engageant. Les lecteurs saluent la capacité de Millner à rendre vivants la passion, le désir et l'identification queer — tout en laissant le débat sociétal en arrière-plan — à travers des images affirmées et assumées.

## **Couplets**

### **Une histoire d'amour**

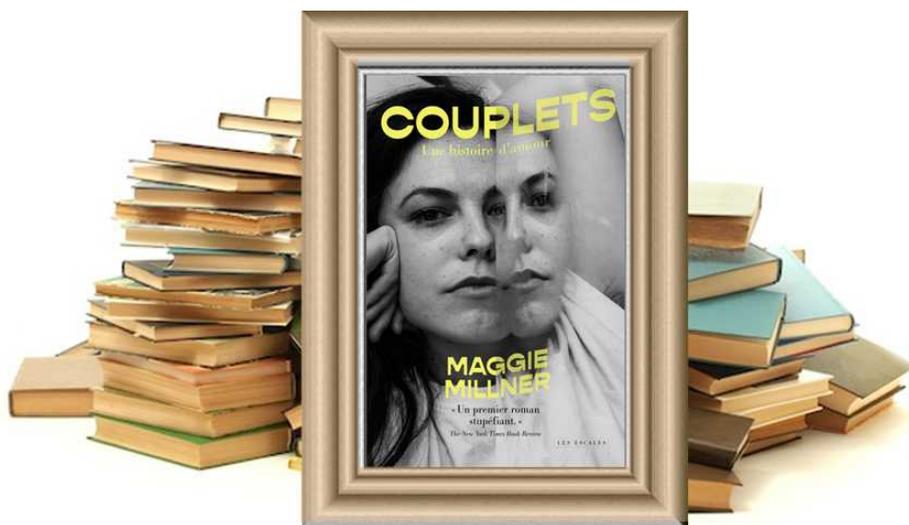
par Maggie Millner

Traduit de l'anglais (États-Unis)

par Julia Kerninon

Éditions Les Escales

Date de parution 28 août 2025



## **EXTRAITS**

### Extrait 1

Le disque continuait de tourner, même si le dernier morceau était fini. Une lumière rose flottait à travers la fougère en pot. \*Et si\*, t'entendis-tu dire, \*j'avais ta permission\* ? Ton petit ami soupira. À tes pieds, le chat aiguisait ses griffes sur le canapé qui lui servait de gratter. L'espace était précieux à l'époque ; tu devais constamment inventer de nouvelles façons de stocker le peu que vous possédiez. Tu aimais considérer la petitesse de ces pièces comme une sorte de contrainte formelle – et par ailleurs, tu appréciais la modestie du loyer, et la façon dont les fenêtres de l'appartement donnaient sur un parc à flanc de colline du haut duquel vous pouviez regarder le soleil du soir plonger juste derrière la torche de Madame Liberté. L'endroit était une version plus petite de l'appartement que vous aviez loué ensemble en Californie après la fac, vous nourrissant principalement de gyozas surgelés et de pain grillé...

### Extrait 2

UN TORRENT D'INSÉCURITÉ ET DE TERREUR,

et j'avais la nausée et je me recroquevillais sur moi-même pour pleurer.

C'ÉTAIT POUR ÇA QUE J'AIMAIS TELLEMENT

garder deux de ses doigts dans mon corps

QUAND NOUS DORMIONS. JE VOULAIS ÊTRE SA PROPRIÉTÉ.

Je voulais qu'elle sente mon odeur sous ses ongles

TOUTE LA JOURNÉE. UN MATIN, ALORS QUE NOUS NOUS DISIONS AU REVOIR,

je lui ai dit que je lui appartenais.

JE VOULAIS QU'ELLE ME LE DISE AUSSI, EN PRÉCISANT À TOI SEULEMENT.

### Extrait 3

#### CODA

Tu aurais pu avoir tout ce que tu voulais,

SI ÇA AVAIT ÉTÉ CE QUE TU VOULAIS.

Tu coupes à travers le parc au coucher du soleil,

PLATANES, VENT, ENFANTS SUR LA BALANÇOIRE  
faisant exactement le son de l'humanité.

REGARDE COMME TOUT SE DÉPLACE SELON LA  
GRAVITÉ.

et atteint ton organe de perception

SELON LES QUALITÉS DE LA LUMIÈRE ET DE L'OXYGÈNE...

# Pauline Bilisari : la jeune étoile de la poésie française

## Ces mots légers comme une brise printanière

Pauline Bilisari est une autrice et poétesse française née en 2000. Passionnée par les mots depuis l'adolescence, elle publie à l'âge de seize ans son premier roman intitulé *Perfect* en autoédition. Elle se fait ensuite connaître par ses recueils de poésie : *Ça ira* (auto-édition), puis, *Et demain, le soleil reviendra* (Or des Lignes – 2021), dans lesquels elle développe un style en vers libres. Ses écrits abordent des thèmes tels que le doute, la fragilité, la résilience, l'amour et la reconstruction personnelle, le tout avec une attention particulière portée à la sincérité et à la douceur du ton. Parmi ses publications marquantes figurent *Ma maison en fleurs* en 2023, *Danser sous la pluie* en 2024 et *Les Astres brilleront toujours*, un roman poétique publié en 2025.

Par Rivages Culturels



*« J'ai préféré me rendre à l'évidence plutôt que de croire en un rêve inaccessible, car à force de viser trop haut, on finit par tomber bien bas. Je repose mon stylo et relis la phrase une bonne dizaine de fois. Je tiens à m'assurer qu'elle est bien formulée.  
Bien. Très bien même. Celle-ci me plaît.  
Chaque mot est toujours choisi avec précision, rien ne doit être laissé au hasard : la façon dont chaque phrase sonne, la ponctuation, les sentiments qui s'en dégagent. »*

Peut-on risquer une comparaison stylistique entre Pauline Bilisari, étoile montante de la littérature française, et Marguerite Duras, monstre sacré du roman de la Nouvelle Vague d'après-guerre ? Oui. Mais avec précaution. Car si toutes deux partagent une sensibilité singulière et un rapport instinctif à l'écriture, elles viennent de contextes, d'époques et de formes littéraires profondément différents. Chez Duras, la légèreté apparente est souvent trompeuse (phrases courtes, syntaxe dépouillée...), chargée d'allusions émotionnelles et de sous-textes puissants. Cette simplicité n'est pas le fruit d'un travail calculé, mais d'une spontanéité profondément ancrée dans sa manière de penser et d'écrire. Chez Pauline Bilisari, on retrouve une forme de dépouillement similaire, notamment dans ses vers libres : elle privilégie la clarté et l'émotion brute, sans artifices lourds, pour toucher directement le lecteur. Ses phrases, en revanche, sont longues. La légèreté vient ici du choix de mots simples et d'images limpides, même lorsqu'elle traite de thèmes lourds comme la douleur ou la dépression.

Sur la spontanéité, Duras, selon Noguez, écrit comme on parle — une oralité maîtrisée mais naturelle, présente dès ses premiers textes. Bilisari, elle, écrit comme on confie un secret. Sa poésie a la spontanéité de l'émotion immédiate, mais structurée par un sens instinctif du rythme. Dans les deux cas, il y a une absence de maniérisme forcé.

Sur l'auteur comme personnage ? Marguerite Duras est rapidement devenue une figure publique et littéraire indissociable de ses œuvres. Sa voix, sa posture, son image faisaient partie intégrante de la réception de ses textes. Pauline Bilisari n'en est pas là dans sa carrière, mais elle écrit à partir d'une sensibilité assumée, et son public identifie déjà sa personnalité poétique à ses textes. Ce n'est, pour le moment, qu'une forme précoce de ce phénomène. Toutefois, les différences essentielles sont là. Duras explore beaucoup le non-dit, les silences, le minimalisme aride. Bilisari, quant à elle, utilise la légèreté pour adoucir des sujets sombres, avec plus de chaleur et d'accessibilité émotionnelle. Duras place souvent son travail dans un contexte socio-historique, tandis que Bilisari reste dans l'intime et l'universel de l'expérience émotionnelle. On peut donc dire que la comparaison peut se faire sur le rapport à la simplicité et à la spontanéité, mais ces points communs s'expriment différemment. Chez Duras, c'est un vide plein de tension. Chez Bilisari, c'est un souffle porteur d'espoir.

Quoi qu'il en soit, la légèreté stylistique de Pauline Bilisari séduit. La sincérité de l'écrivaine touche un public attentif, avide de découvertes littéraires qui s'éloignent de la lourdeur grammaticale. Des lecteurs qui apprécient des tournures de phrases fluides, sans alourdir leur rythme de lecture. >>>

Un pas vers la lumière. Céleste comprend qu'espérer n'est pas trahir ses blessures. Elle avance, lentement, tout en essayant de ne pas trébucher. La certitude qui la guide est fragile, hésitante. Même dans la nuit la plus dense, les astres continuent de briller.

Le décor du roman est, bien entendu, classique. Il se situe principalement dans un lycée et ses environs, au cours de la dernière année d'études de Céleste. Le réalisme est omniprésent, enveloppe les détails. Le livre parle des tensions habituelles et des émotions intenses des adolescents. Des lieux ordinaires. Salles de classe, couloirs, cafés et rues de la ville. L'ensemble sert de toile de fond à la découverte de soi, aux rencontres et aux conflits intérieurs. Ce cadre quotidien est l'endroit idéal pour faire prospérer les angoisses de l'adolescence et accentuer la proximité avec les personnages. C'est sur ce terrain précis que l'on cherche l'équilibre. Une ligne stable mais fragile, tracée, tendue, entre le concret usuel et la trame poétique du récit.

Les angoisses sont au cœur du récit. Les turbulences de l'adolescence resurgissent en permanence. Céleste, l'héroïne du roman, est submergée par l'incertitude liée à sa dernière année de lycée et aux choix qui détermineront son avenir. Repliée sur elle-même comme une étoile éteinte, elle croise Côme, dont la présence a la chaleur d'un lever de soleil. Leurs regards s'attardent, et dans ce simple échange, elle sent la possibilité d'un souffle nouveau. Sous un ciel constellé, ils partagent des fragments de leurs histoires, comme on pose des pierres précieuses dans la paume d'un ami. Les mots hésitent, mais la sincérité tisse un fil invisible entre leurs cœurs.

La musique comme refuge. Côme s'installe au piano. Les notes qu'il fait naître sont comme des gouttes de pluie tombant sur un lac calme. Céleste ferme les yeux, et pendant quelques minutes, les ombres reculent. S'opère un pas vers la lumière. Céleste comprend qu'espérer n'est pas trahir ses blessures. Elle avance, lentement, guidée par la certitude fragile que, même dans la nuit la plus dense, les astres continuent de briller.

*Les astres brillent toujours* a été largement salué par la critique pour son originalité et sa sensibilité. « Culturellement Vôtre » lui a attribué une note de 9/10 dans un article soulignant une écriture musicale capable d'émouvoir sans tomber dans le désespoir. « Actualitté.com » a noté une « écriture littéraire d'une intensité rare, où les mots deviennent presque des protagonistes à part entière grâce à une poésie immersive qui capte le lecteur.

Les critiques continuent avec *So Busy Girls* et la Librairie Garin, qui mettent en avant la beauté de la couverture et l'approche sincère des personnages, jugés très attachants malgré leurs blessures et leurs fragilités. Les lecteurs apprécient particulièrement la manière dont Pauline Bilisari parvient à fusionner poésie et quotidien adolescent et à offrir un récit émouvant et accessible. Des blogs spécialisés saluent le choix narratif de la poésie en vers libres, même si certains regrettent que la trame aurait pu être un peu plus détaillée. En somme, *Les Astres brilleront toujours* confirme le talent prometteur de Pauline Bilisari. Le roman explore avec justesse les fragilités et les espoirs humains, sans jamais sombrer dans le pathos.

**Les Astres brilleront toujours**

**Pauline Bilisari**

Slalom | Émotions

Date de parution : 27 février 2025

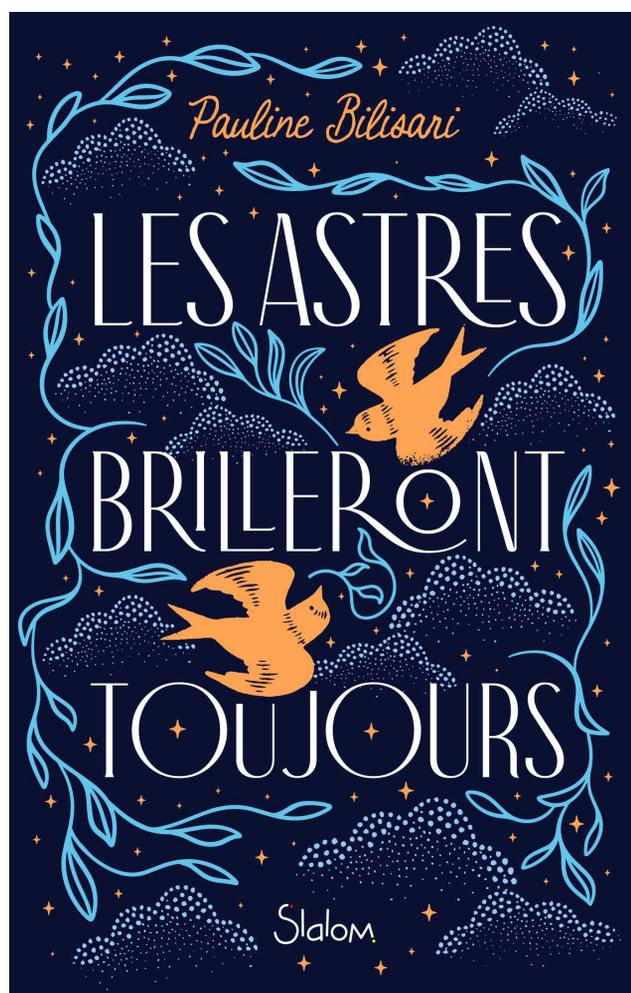
\*\*

\*

EXTRAITS CHOISIS

« Tu as le droit de briller aussi fort que toutes ces étoiles, le droit de prendre la place qui te revient, et de sortir de ta nuit noire. »

« Chacun dissimule sa douleur à sa façon : elle est impulsive et explosive, il est doux et empathique. »



« Tous deux sont en train de se perdre... À moins qu'ils n'acceptent de se confier, de s'écouter et, peut-être, de s'aimer. »

« La nuit semblait avaler tous mes doutes, mais les étoiles me murmuraient que je pouvais encore tenir debout. »

« Chaque regard échangé portait un poids que je ne savais pas comment gérer. »

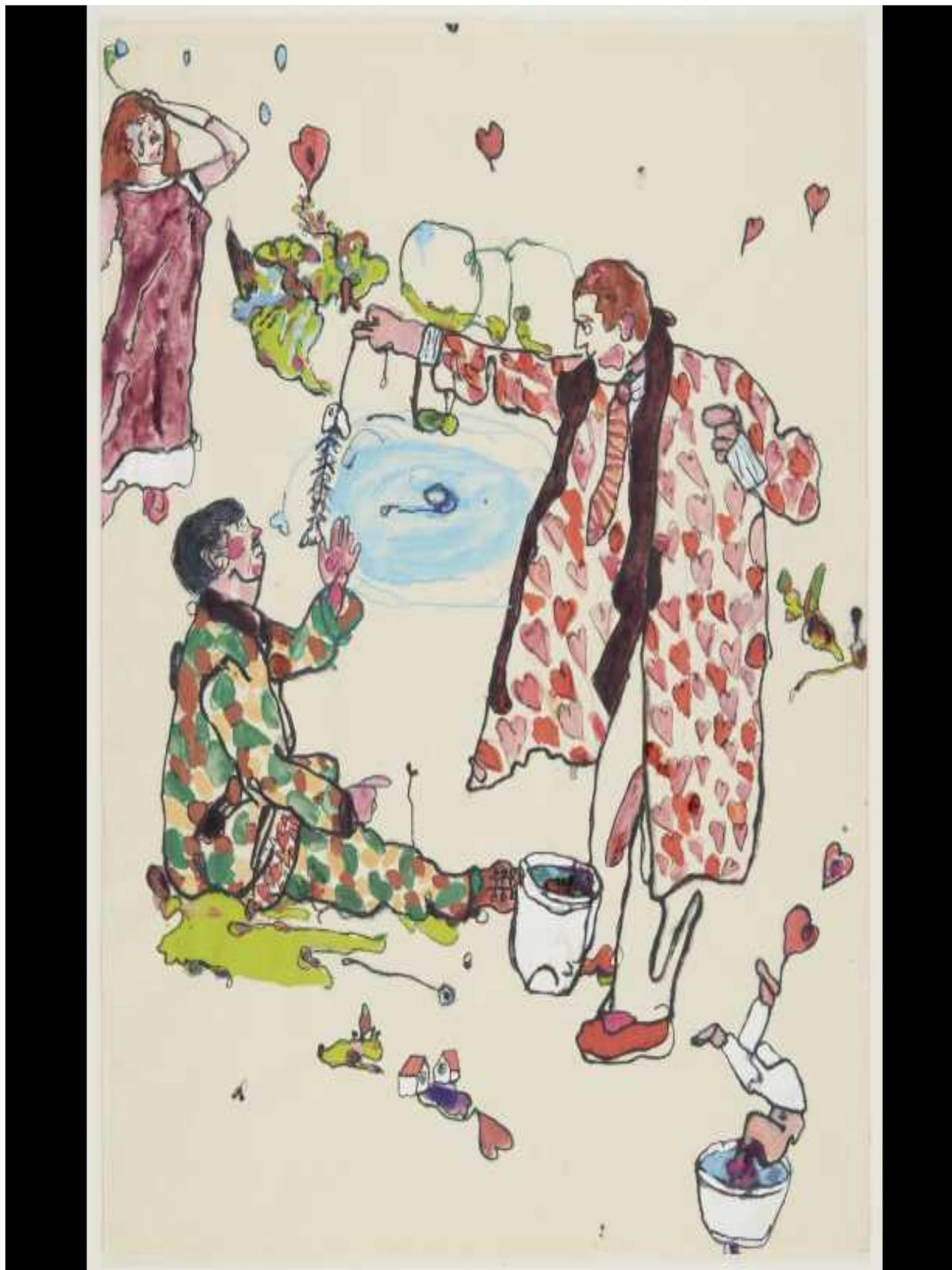
« Le monde paraissait immense et cruel, et pourtant il y avait des instants où tout semblait possible. »

« J'avais peur de m'abandonner, peur de me perdre dans ce que je ressentais pour lui. »

« Parfois, le silence en disait plus que tous les mots que j'aurais pu prononcer. »

# Philippe Perrot

Du 4 avril au 2 novembre 2025  
dans les collections permanentes



## Le Prix Marcel Duchamp 2025 s'installe au Musée d'Art Moderne de Paris durant les travaux du Centre Pompidou

C'est une nouvelle ère qui s'ouvre pour le Prix Marcel Duchamp. Pour la première fois depuis sa création en 2000, cette prestigieuse récompense de l'art contemporain, organisée par l'ADIAF (Association pour la diffusion internationale de l'art français), quitte temporairement son lieu historique du Centre Pompidou. À partir du 26 septembre 2025, c'est le Musée d'Art Moderne de Paris (MAM) qui accueillera l'édition 2025, marquant ainsi le début d'un partenariat inédit qui se poursuivra jusqu'en 2029.



L'exposition du Prix Marcel Duchamp 2025 au Musée d'Art Moderne de Paris est placée sous la direction de Fabrice Hergott, directeur du musée. Le commissariat est assuré par Julia Garimorth, conservatrice en chef et responsable des collections contemporaines au Musée d'Art Moderne de Paris, et Jean-Pierre Criqui, historien de l'art, critique et conservateur au service des collections contemporaines du Musée national d'art moderne – Centre Pompidou.

Photo : © Paris Musées / Guillaume Blot

Ce changement de lieu, rendu nécessaire par les travaux de rénovation du Centre Pompidou, s'inscrit dans une dynamique de « constellation » voulue par les organisateurs : plutôt que de suspendre l'événement, il s'agit de faire rayonner le prix dans d'autres institutions culturelles majeures.

Placée sous le commissariat conjoint de Julia Garimorth, conservatrice en chef au MAM, et Jean-Pierre Criqui, historien de l'art et conservateur au Centre Pompidou, l'exposition des artistes nommés promet un dialogue riche entre les collections contemporaines des deux musées.

Doté de 90.000 euros, le Prix Marcel Duchamp a su, au fil des années, s'imposer comme un repère incontournable dans le paysage artistique international, révélant des artistes aujourd'hui reconnus dans le monde entier.

L'édition 2025 sera donc à découvrir au MAM du 26 septembre 2025 au 22 février 2026, une date à inscrire dans les agendas pour tous les amateurs d'art contemporain désireux de découvrir les talents de demain dans un nouveau cadre prestigieux.

Le Prix Marcel Duchamp est un dispositif complet d'accompagnement des artistes. L'ADIAF a ainsi organisé 50 expositions sur la scène française autour des artistes nommés et lauréats du Prix, dont une vingtaine à l'international avec le soutien de l'Institut français. Des résidences sont également proposées aux artistes nommés grâce aux partenariats noués par l'ADIAF, en France avec Sèvres - Manufacture et Musées nationaux et aux Etats-Unis avec la Villa Albertine.

Pour l'année 2025, les quatre nommés, Bianca Bondi, Xie Lei, Eva Nielsen et Lionel Sabatté présentent leurs œuvres à l'étage des collections du MAM, en accès libre, du 26 septembre 2025 au 22 février 2026.

L'annonce du lauréat de l'édition 2025 aura lieu le jeudi 23 octobre 2025, durant la semaine de l'art, au MAM. Le jury international est composé de directeurs d'institutions artistiques, de collectionneurs et de deux artistes.

Exposition présentée au Musée d'Art Moderne de Paris, dans le cadre d'un partenariat entre le Centre Pompidou, l'ADIAF et le Musée d'Art Moderne de Paris / Paris Musées.

# Les quatre nommés pour le Prix Marcel Duchamp 2025

## Bianca Bondi

Née en 1986, à Johannesburg (Afrique du Sud)

**Bianca Bondi est née en 1986 à Johannesburg, Afrique du Sud. Elle vit et travaille à Paris. L'artiste est représentée par la galerie Mor Charpentier (Paris).**

La pratique multidisciplinaire de Bianca Bondi implique l'activation ou l'élévation d'objets banals par le recours à l'eau salée et à des réactions chimiques en chaîne. Les matériaux avec lesquels elle travaille sont choisis pour leur potentiel de mutation ou leurs propriétés intrinsèques et symboliques. Son but est de promouvoir des expériences sensorielles au-delà du visuel, et de célébrer la vie de la matière en mettant l'accent sur l'interconnectivité, la fugacité, et les cycles de la vie et de la mort. Passionnée par l'écologie et les sciences occultes, Bianca Bondi combine les deux domaines dans des œuvres de nature transformative où l'aura des objets est un élément clé. Souvent in situ, ses installations poétiques sont étroitement liées aux lieux dans lesquels elles se déploient.



Son travail a été présenté à la 15ème Biennale de Gwangju (2024) ; au Castello di Rivoli, Turin (2024) ; au MOCO, Montpellier (2024) ; au Museum Frieder Burda, Baden-Baden (2024) ; au Forest Festival of the Arts, Okayama (2024) ; à Dallas Contemporary (2023) ; à Lafayette Anticipations (2023) ; au MAMAC, Nice (2022) ; à la 2nde Biennale de Thaïlande, Korat (2021) ; à la Fondation Louis Vuitton, Paris (2021) ; à la Biennale de Busan (2020) ; à la 15ème Biennale de Lyon (2019), entre autres.

En 2021, Bianca Bondi a reçu le prix Talents Contemporains de la Fondation François Schneider. Elle est actuellement résidente à la Villa Médicis, Rome.

## Xie Lei

Né en 1983, en Chine

**Xie Lei vit et travaille à Paris depuis 2006. Représenté par la galerie Semiose (Paris), il est diplômé de la CAFA de Pékin et de l'ENSBA de Paris.**

La pratique de l'artiste-peintre Xie Lei ouvre la voie d'un langage traduisant son univers sensible et un terrain d'expérimentation pour creuser la spécificité de ce médium dans la contemporanéité. Sa pratique part du réel mais s'en échappe pour explorer des mondes équivoques, incertains, que son imaginaire transforme. La plupart de ses tableaux renvoient à des situations troubles ou inquiétantes, discrètement rattachées à des souvenirs littéraires et cinématographiques, ou bien puisées au creuset profond des sentiments. Il s'attache à la complexité des événements, des situations et surtout à leurs ambiguïtés, leurs tensions. La pratique de Xie Lei se singularise en délivrant une autre perception du temps, proposant de ralentir le regard et d'échapper aux ivresses de l'accélération et de l'immédiateté. Dans ses travaux les plus récents, Xie Lei intrigue par un entre-deux, celui du sommeil et la mort, du supplice et l'érotisme. Les couleurs sont sombres, mais mutent pour devenir lumineuses, puissantes.



Ses œuvres ont été exposées dans de nombreuses institutions : Fondation Louis Vuitton, Paris (FR) ; MO.CO, Montpellier (FR) ; CAPC, Bordeaux (FR) ; Villa Noailles, Hyères (FR) ; Collection Lambert, Avignon (FR) ; MAC VAL, Vitry-sur-Seine (FR) ; Langen Foundation, Neuss (DE) ; Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris (FR) ; Fondation d'entreprise Ricard, Paris (FR). Les œuvres de Xie Lei figurent également dans des collections publiques et privées, telles que Thyssen-Bornemisza Art Contemporary, MAC VAL, Albertina Museum et X Museum. Xie Lei a été pensionnaire de la Casa de Velázquez à Madrid (2020-2021), et résident de la Villa Médicis à Rome (2024).

## Eva Nielsen

Née en 1983, aux Lilas (France)

Eva Nielsen, née en 1983 aux Lilas, vit et travaille à Paris. L'artiste est diplômée de l'École des Beaux-Arts de Paris en 2009, et a également étudié à la Central Saint Martins School (Londres) ainsi qu'à la Sorbonne (Paris). Eva Nielsen est actuellement représentée par la Galerie Peter Kilchmann (Paris / Zurich) et par la galerie The Pill (Paris / Istanbul).

Connue pour des peintures hybrides, qui vont chercher dans le latex, le cuir, la soie et la sérigraphie de quoi offrir une dimension complexe et imprévue à des compositions picturales uniques, Eva Nielsen permet au regardeur d'explorer, selon des strates successives et immersives, les paysages qu'elle arpente. La peintre-photographe-plasticienne superpose ces étapes pour semer le doute sur la fabrique de l'œuvre.

Ses œuvres ont été exposées dans des institutions majeures : Kunsthau Baselland, Suisse ; Mac/Val, France ; LACE, Los Angeles ; Plataforma Revolver, Portugal ; BNKR, Munich ; Perm Museum, Russie ; Kunsthal Charlottenborg, Danemark et Palais Pisztory, Bratislava, entre autres.



En 2022, elle participe à la 16e Biennale d'art contemporain de Lyon. En 2023, elle est lauréate avec Marianne Derrien du Prix BMW Art Makers, et exposée aux Rencontres d'Arles. En 2009, elle reçoit le prix des Amis des Beaux-Arts et en 2014 le prix Art Collector. Ses œuvres figurent dans plusieurs collections publiques et privées, notamment au Mac/Val, au Musée de Rochechouart, au Musée des Beaux-arts de Paris, à la Fondation Fiminco, à la Collection Société Générale, au FMAC, au FRAC Auvergne, à la Fondation Schneider, à la Collection Emerige (toutes en France), ainsi qu'au MOCA, à Los Angeles et à la Fondation Thalie, en Belgique. En 2021, Eva Nielsen est lauréate du prix LVMH Métiers d'Arts. Une œuvre d'Eva Nielsen est actuellement exposée au Louvre Lens et en 2025 la verra exposer personnellement à la Fondation Bullukian, Château de Fontevraud ainsi que participer à des expositions collectives au musée de l'Orangerie et aux Verrières Hermès. La Galerie Peter Kilchmann Paris / Zurich l'exposera à Paris en 2026.

## Lionel Sabatté

Né en 1975, à Toulouse (France)

Né en 1975 à Toulouse, Lionel Sabatté est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2003. L'artiste vit et travaille à Paris et à Los Angeles, et est représenté par la galerie Ceysson & Bénétière (Paris, New York, Tokyo, Koerich, Lyon, Genève, Saint-Etienne, Pannery).

Pratiquant à la fois la peinture, le dessin et la sculpture, Lionel Sabatté tâche de faire dialoguer l'ensemble de ses œuvres dans une interconnexion permanente. La sphère du vivant ainsi que les transformations de la matière dues au passage du temps se retrouvent au cœur du travail de Lionel Sabatté. L'artiste entame depuis plusieurs années un processus de récolte de matériaux qui portent en eux la trace d'un vécu : poussière, cendre, charbon, peaux mortes, souches d'arbres... Ces éléments sont combinés de manière inattendue et les œuvres ainsi créées portent en elles à la fois une délicatesse mais aussi une « inquiétante étrangeté », donnant vie à un bestiaire hybride dans lequel des créatures des profondeurs abyssales côtoient des petits oiseaux des îles oxydées, des ours, des loups, des émeus, des chouettes, mais aussi des licornes... Ses recherches sur le minéral, l'animal, donnent lieu à des œuvres poétiques, sensibles, troublantes et qui participent à une réflexion globale sur notre condition et la place que nous occupons dans notre environnement.



Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions monographiques en France comme à l'étranger, intégrant plusieurs collections institutionnelles telles que le Musée d'Art Moderne et Contemporain de Saint-Étienne Métropole, le CNAP - Centre National des Arts Plastiques ou encore le CAFA Art Museum à Beijing en Chine. Lionel Sabatté a reçu plusieurs prix artistiques tels que le Prix Yishu 8 de Pékin en 2011, le prix de Peinture de la Fondation Del Duca en 2019, le Prix des Amis de la Maison Rouge, et le Prix Drawing Now en 2017.

# De la poésie en fleurs au printemps à un été 2025 placé sous le signe de la création

La fin du printemps 2025 a palpité aux accents de la poésie dans Paris et sa périphérie. Un souffle lyrique à l'approche de l'été. Multipliant les formats, les lieux et les voix, la création poétique a conquis aussi bien les places publiques que les institutions culturelles, ce qui confirme sa place dans le paysage culturel contemporain.



Crédit : Marché de la Poésie

## Le Printemps des Poètes

Le Printemps des Poètes avait semé les premières graines de cette efflorescence artistique avec une édition 2025 placée sous le signe de la « Poésie volcanique ». Du 14 au 31 mars, le Printemps des Poètes a ouvert la saison avec des centaines de manifestations dans les bibliothèques, médiathèques, écoles et lieux culturels de la région. Lectures, performances, rencontres intergénérationnelles et jeux d'écriture ont mobilisé petits et grands autour du thème 2025.

## La Journée mondiale de la poésie (UNESCO)

Le 21 mars 2025, la poésie a été célébrée dans de nombreux lieux parisiens à l'occasion de la Journée mondiale instituée par l'UNESCO. Lectures publiques, performances multilingues et rencontres avec des poètes ont marqué cette journée dédiée à la diversité des langues et à la force du verbe dans les échanges interculturels. Des lycées, des bibliothèques et des institutions culturelles ont ouvert leurs portes à des formes variées de poésie.

## Le Concours international de poésie de la Sorbonne

Ouvert à de jeunes auteurs du monde entier, ce concours prestigieux a connu son point d'orgue au printemps 2025, avec une cérémonie de remise des prix dans les salons de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Les textes finalistes ont été salués pour leur richesse stylistique et leur engagement poétique. La manifestation a mis à l'honneur une nouvelle génération de poètes francophones et traduits, aux voix fortes et singulières.

Le concours s'est déroulé du 18 décembre 2024 jusqu'au 4 avril 2025. Les inscriptions étaient ouvertes pendant cette période à tous les étudiants francophones de l'enseignement supérieur, en France et à l'étranger.

## Patrimoines en poésie

Retrouvez l'intégralité des résultats de l'édition 2024-2025 ainsi que les informations sur la prochaine édition du concours dans la page suivante.

## Le Marché de la Poésie, place Saint-Sulpice

Du 18 au 22 juin 2025, la 42<sup>e</sup> édition du Marché de la Poésie a rassemblé place Saint-Sulpice un demi-millier d'éditeurs, revues et auteurs venus de toute la francophonie. L'invitée d'honneur, la poésie palestinienne contemporaine, a donné lieu à des lectures poignantes et à des rencontres riches en engagement. Au-delà des stands, les scènes ouvertes, performances et débats ont révélé la vitalité de la création poétique actuelle.

## Une Nuit Blanche poétique à Ménilmontant

Le 7 juin, le Pavillon Carré de Baudoin a accueilli une nocturne singulière à l'occasion de la Nuit Blanche. Organisée par l'association Belles Absentes, cette soirée intitulée Poésie des cimes a proposé lectures immersives, installations sonores, ateliers de création spontanée et compositions électro-poétiques dans une atmosphère onirique et libre. Un moment rare où la poésie s'est faite sensorielle et collective.

## La Poésie est une oreille : un festival à l'écoute du monde

Du 30 mai au 4 juillet, le festival itinérant « La Poésie est une oreille », mené par l'Office des Transports Poétik, a investi les scènes et les rues de banlieue parisienne. Des lectures électro-poétiques, des concerts de texte et des performances en plein air ont donné à entendre la diversité des voix contemporaines, souvent en lien avec les réalités sociales et urbaines.

# Le concours « Patrimoines en poésie » met à l'honneur les jeunes graines de poètes d'Île-de-France

Du 21 septembre au 13 décembre 2024, 1001 poèmes ont été reçus, produits en famille ou lors d'ateliers d'écriture proposés par des structures culturelles ou éducatives. Les jeunes auteurs ont choisi de célébrer tout le patrimoine francilien, de Notre-Dame à Rambouillet, en passant par le métro aérien de la ligne 6, la stèle du major Shurlds ou le Cyclop de Milly-la-Forêt. Ce concours a mobilisé 54 ateliers et 121 structures (écoles, médiathèques, musées...) et porté la voix des enfants comme outil de découverte du patrimoine et d'émotion partagée.



Remise des prix 2024 aux lauréats de la 9<sup>e</sup> édition du concours « Patrimoines en poésie », le 22 mars 2025, au musée national de la Marine © DRAC Île-de-France

La remise des prix a eu lieu le 22 mars 2025, au musée national de la Marine à Paris, en présence des familles, des partenaires et des membres du jury. Douze lauréats, répartis par âge et mode de participation (individuel ou en atelier), ont été distingués ainsi que deux groupes pour des projets collectifs remarquables

## Parmi les prix spéciaux :

- Prix RATP décerné pour un poème dédié au métro aérien de la ligne 6,
- Prix architecture urbaine attribué à un collectif de la Bibliothèque Hergé pour une vidéo-poème sur la Rotonde de Paris,
- Coup de cœur du jury remis à un atelier à l'Institut médico-éducatif de Sillery, en collaboration avec Le Labo des histoires

## Dates et conditions de participation à la 10<sup>e</sup> édition du concours « Patrimoines en poésie »

**Dates de participation :** le concours se déroule du 20 septembre au 15 décembre 2025, date limite d'envoi des poèmes (cachet de la Poste faisant foi).

**Catégories et modalités de participation :** le concours s'adresse aux enfants de 8 à 12 ans (jusqu'à 16 ans pour les élèves en IME ou en dispositif ULIS). Deux modalités sont proposées :

- participation individuelle dans un cadre familial (catégories 8-10 ans et 11-12 ans)
- participation collective dans le cadre d'un atelier encadré par une structure éducative, culturelle ou sociale

**Inscription des structures :** les établissements (bibliothèques, centres culturels, écoles, etc.) souhaitant organiser des ateliers d'écriture doivent s'inscrire avant le 11 juillet 2025 afin de recevoir les ressources pédagogiques.

# Clémentine Mélois : « Alors c'est bien »

## Un hommage poétique poignant, chez Gallimard

Née le 15 juin 1980 à La Ferté-Milon, Clémentine Mélois est une artiste plasticienne et écrivaine française, membre de l'Oulipo depuis 2017. Fille d'une professeure de français et du sculpteur Bernard Mélois, elle grandit dans un univers artistique et littéraire, aux côtés de sa sœur Barbara, marionnettiste. Très tôt passionnée par les livres, elle remporte à neuf ans un concours d'écriture organisé par Gallimard. Diplômée de l'École des beaux-arts de Paris, où elle a travaillé dans les ateliers de Michel Salsmann et Christian Boltanski, elle présente son projet final dans une boîte de bouquinistes sur les quais de Seine.

Spécialiste du livre d'artiste, son œuvre unit culture populaire et culture classique, références web et histoire de l'art, dans un jeu constant sur les codes de l'image et de l'édition. De 2008 à 2018, elle enseigne aux Beaux-Arts de Nîmes. Elle a également participé à l'émission « Des Papous dans la tête » sur France Culture et publié dans plusieurs revues, dont « Le Tigre », « Le Courage », « Mon Lapin Quotidien » et « Vents contraires ».

Clémentine Mélois a été récompensée par plusieurs distinctions prestigieuses, parmi lesquelles le Prix Marianne (2025), le Prix Eugène-Dabit du roman populiste (2025), le Prix Méduse (2024) et le Prix Georges-Brassens (2024).



Clémentine Mélois, par le photographe Jean-François Paga lors de la remise du prix Méduse 2024

### LE MOT DE L'ÉDITEUR

*« Il faut que je raconte cette histoire tant qu'il me reste de la peinture bleue sur les mains. Elle finira par disparaître, et j'ai peur que les souvenirs s'en aillent avec elle, comme un rêve qui s'échappe au réveil et qu'on ne peut retenir. Avec ce bleu, j'ai peint le cercueil de Papa. »*

Bernard Mélois est sculpteur. Il a consacré son existence à souder des figures spectaculaires dans le capharnaüm de son atelier, en chantant sous une pluie d'étincelles. Alors qu'il vit ses derniers jours, ses filles reviennent dans leur maison d'enfance. En compagnie de leur mère, des amis, des voisins, elles vont faire de sa mort une fête, et de son enterrement une œuvre d'art. Périple en Bretagne pour faire émailler la croix, customisation du cercueil, préparatifs d'une cérémonie digne d'un concert au Stade de France : l'auteure raconte cette période irréelle et l'histoire de ce père hors du commun dont la voix éclaire le récit.

D'une fantaisie irrésistible, *Alors c'est bien* offre un regard sensible et inattendu sur la perte et la filiation. C'est aussi l'hommage de l'artiste Clémentine Mélois à son père, ce bricoleur de génie qui lui a transmis son humour inquiet, son amour des mots et son vital élan de création.

### PRESSE

« Le portrait d'un homme libre et déterminé, d'un père aimant, l'histoire d'une filiation heureuse, et un éclairage sur les racines de l'œuvre joyeuse et singulière de Clémentine Mélois. » France Info

« Un livre mélancolique et doux, la chronique d'une famille heureuse et d'un temps révolu. » ELLE

« L'artiste et romancière Clémentine Mélois a de l'amour à revendre dans ce livre fantasque et délicat où elle érige un monument en l'honneur de son père, le sculpteur et artiste Bernard Mélois. »

Augustin Trapenard, La Grande Librairie

« De son malheur illuminé l'autrice a fait un livre, le plus joyeux, peut-être, que vous lirez jamais sur la mort. » Le Canard enchaîné

« Tombeau littéraire faisant un pied de nez au pathos, l'ouvrage revient sur les derniers jours du sculpteur, mais surtout sur les autres jours de sa vie remplie de loufoquerie et de tendresse. » Eva Bester, France Inter

« Un texte merveilleusement attachant, inventif et malicieux. » Minh Tran Huy, Madame Figaro

***Alors c'est bien***  
**Clémentine Mélois**  
Gallimard

EXTRAITS CHOISIS

Extrait 1 :

« Dans le silence de l'atelier,  
tes mains façonnaient l'argile,  
moi je retenais le souffle,  
même la poussière semblait écouter. »

<https://www.gallimard.fr>

Extrait 2 :

« Je marche dans les traces de ton regard,  
chaque pierre, chaque éclat  
porte la mémoire d'un geste,  
l'empreinte d'une vie façonnée. »

Clémentine Mélois

Extrait 3 :

« Alors c'est bien, murmures-tu encore,  
comme pour apprivoiser l'absence,  
comme pour dire que malgré tout,  
la beauté demeure, intacte. »



Extrait 4 :

« Tes sculptures parlent sans voix,  
elles disent l'indicible,  
une langue de matière et de silence,  
où le temps suspend son vol. »

Extrait 5 :

« Parfois, je cherche dans l'ombre,  
la lumière que tu as laissée,  
un éclat fragile mais tenace,  
qui éclaire mes nuits sans fin. »

  
Farbalète gallimard

*Alors c'est bien*

Extrait 6 :

« La poussière danse sur le rebord,  
comme un écho de ton passage,  
et dans chaque grain, un souvenir,  
une promesse jamais oubliée. »

Extrait 7 :

« Alors c'est bien, oui,  
quand la mémoire devient refuge,  
quand les mots sculptent l'absence,  
et que l'amour dépasse le temps. »

# Dominique Hoffer : du cockpit à la toile

## Parcours d'une peintre suisse aux visions fantasmagoriques

Née à Genève, Dominique Hoffer, a développé très tôt deux ambitions : l'aviation et la peinture. L'aviation l'occupera jusqu'en 1988 en tant que pilote professionnelle employée dans des compagnies suisses et sud-africaines.

Dès 1988 Dominique Hoffer se consacre entièrement à la peinture. L'artiste vit et travaille en Suisse, dans le canton de Vaud. Ses œuvres sont le fruit d'une imagination débordante, avec des références à de grands noms de l'Histoire de l'Art, tels Jérôme Bosch ou Brueghel. De ses images fantasmagoriques on peut parler de « collages visuels » où l'on retrouve presque toujours ces quatre éléments : un paysage extérieur (bien souvent une forêt), un animal, des personnages, des objets.

Les sujets sont choisis d'après nature ou sur photos sorties de leur contexte, la composition s'organise au crayon graphite sur la toile, le dessin préalable s'avère extrêmement précis. Cherchant à créer une atmosphère étrange, surnaturelle, l'artiste associe les divers éléments de manière improbable avec un foisonnement de détails où le regard pourrait se perdre s'il n'y avait cette idée intrigante de conte merveilleux comme fil conducteur. Ayant définitivement opté pour la peinture à l'huile, sa palette est réduite au minimum : noir de bougie, blanc de



titane, jaune citron, ocre jaune, laque de garance, Terre de Sienna brûlée, bleu outremer, afin de privilégier les mélanges. Les couleurs sont apposées en 3 ou 4 couches fines ce qui implique un temps de travail conséquent, 2 à 3 mois selon les dimensions de la toile.

Enfin, un soin particulier est apporté au titre « car les quelques mots qui ne décrivent pas l'image doivent néanmoins lui convenir, comme une échappatoire ouvrant de nouveaux horizons à partir de la toile achevée. »



D. Hoffer, *La Mémoire de l'Eau*, huile sur toile, 70 x 50 cm



D. Hoffer, *Les Trajectoires Usurpées*, huile sur toile, 70 x 50 cm



Dominique Hoffer a exposé dans de nombreuses galeries, parmi lesquelles la Plexus Art Gallery à Clarens/Montreux en Suisse, la Galerie ART CRANS MONTANA à Crans-Montana en Suisse, la Galerie l'Art'Monie à Genève en Suisse, la Galerie Mickael Marciano à Paris en France, la Galerie 2016 à Hauterive/Neuchâtel en Suisse, la Galerie Perbet à Annecy en France, la Galerie de Grancy à Lausanne en Suisse, la Galerie Bleu de Chine à Fleurier/Neuchâtel en Suisse, la Galerie Picpus à Montreux en Suisse, la Galerie Rytz à Nyon en Suisse, la Galerie Art Cohen AG à Zürich en Suisse, la Galerie Motte à Genève en Suisse et la Galerie de l'Avençon à Bex en Suisse.

Elle a également participé à de nombreux salons, tels que le Villars Palace Art Fair à Villars-sur-Ollon en Suisse, le Salon d'Automne à Paris en France, Artoulouse'Expo à Toulouse en France, le Swiss Art Space à Lausanne en Suisse, la Montreux Art Gallery à Montreux en Suisse, le SIAC à Marseille en France, l'AAG à Genève en Suisse, l'International Art Fair au Palexpo de Genève en Suisse et le Salon d'Art Contemporain à Saint-Galmier en France.

Ses œuvres figurent dans des collections privées en Suisse, France, Allemagne, Australie, Afrique du Sud, aux États-Unis et à Abu Dhabi, aux Émirats arabes unis.

← *L'inconstance épistolaire*, huile sur toile, 50 x 40 cm.

↓ *Le Passé Recomposé*, huile sur toile, 80 x 100 cm



# Maïté Rojas : des finances au pinceau

## Un parcours jalonné de distinctions internationales

**Maïté Rojas, née à Malaga en 1985, découvre sa véritable vocation en 2017, la peinture, tout en développant sa carrière dans l'administration et la finance. En parallèle de son travail, elle commence à participer à divers ateliers de peinture, où elle explore différentes techniques artistiques. Cette expérience a été essentielle pour compléter sa formation et découvrir son côté créatif.**

Son art, marqué par un profond réalisme émotionnel, invite le spectateur à un voyage introspectif à travers une palette de couleurs riches et contrastées qui reflètent la complexité de l'âme humaine. Séduite par la technique du pastel, elle cherche à capturer l'essence de qui nous sommes au-delà des apparences.

Les portraits de Maïté sont une fenêtre ouverte sur les âmes que notre monde relègue souvent dans l'ombre. En rendant visibles ceux que la société tend à ignorer, comme les personnes âgées ou les plus démunis, elle nous pousse à plonger notre regard dans ces êtres, à la recherche d'une beauté intérieure et d'une vérité profonde qui nous connectent au plus profond de nous-mêmes.

maiterojas.wordpress.com  
maiterojas22@yahoo.es  
@mai22rojas



À travers les yeux de ses sujets, elle raconte leurs histoires de vie, mais aussi nos peurs, nos espoirs et nos désirs universels.



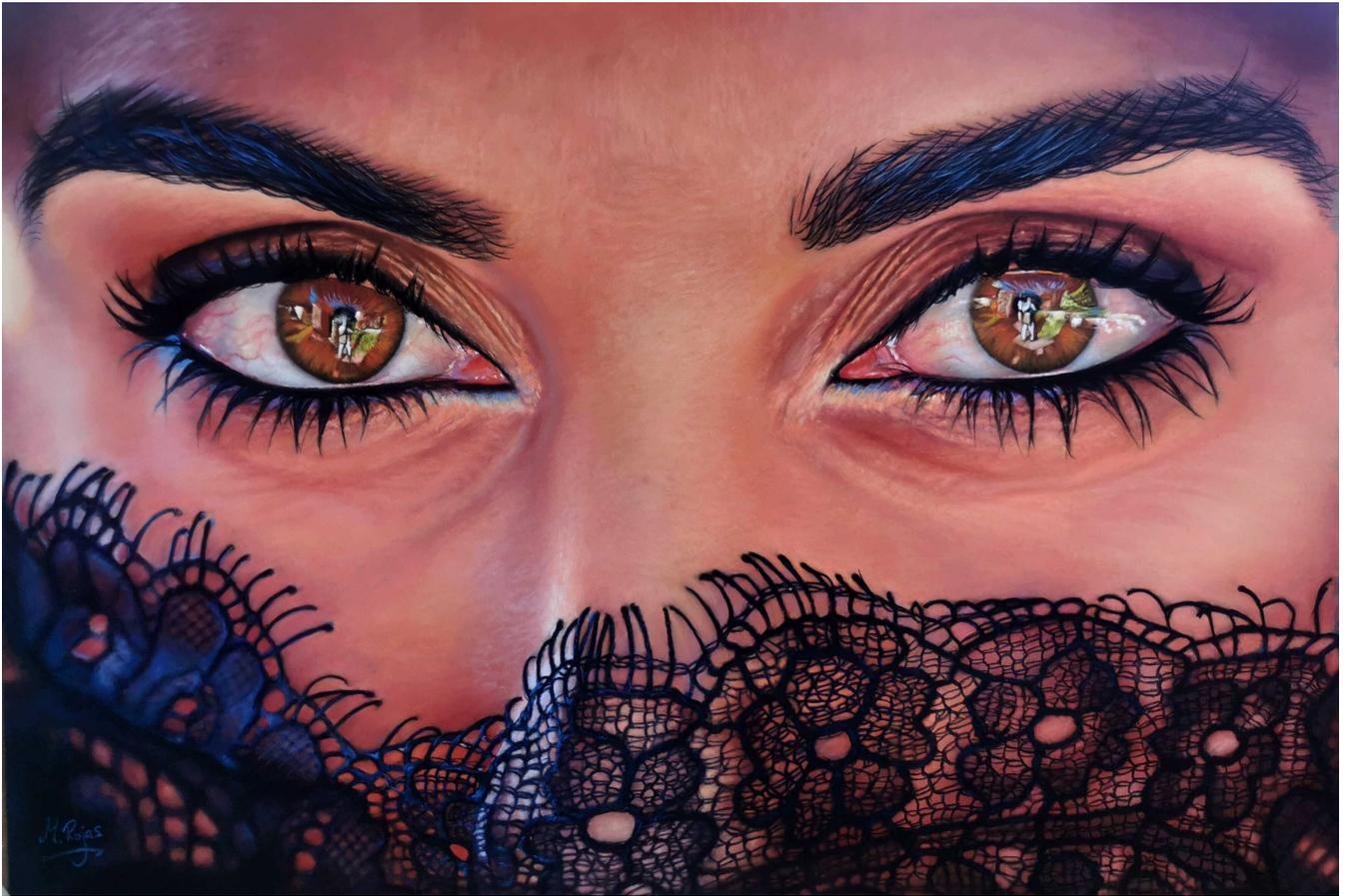
Maïté Rojas, *El Rey*, Pastel sobre - Pastelmat 50 x 70 cm

Avec un parcours marqué par des expositions nationales et internationales, notamment en France, où elle a reçu de nombreux prix pour son travail, Maïté Rojas a consolidé sa position sur la scène de l'art contemporain grâce à sa sensibilité unique et sa maîtrise de la technique du pastel. Maïté Rojas, artiste reconnue pour sa sensibilité unique et sa maîtrise exceptionnelle du pastel, a vu son talent régulièrement salué par de prestigieux concours et festivals à travers le monde.

Distinctions :

En 2018, son talent séduit déjà le public, qui lui décerne le Prix du Public au Salon International du Pastel du Périgord à Saint-Aulaye. Et en 2020, elle est récompensée par le Prix « Pastels Girault » au 9e Festival du pastel & dessin des Bastides à Saint-Agne et devient finaliste de la Ve Biennale Internationale de Peinture au Pastel en Espagne organisée par ASPAS, à Oviedo. Puis en 2021, elle reçoit le prix de la commune de Saint-Brisson-sur-Loire.

L'année 2024 marque un tournant dans sa carrière avec une mention honorable dans la catégorie portrait/figuratif aux Best Art Awards, ainsi que sa participation au projet « Le Codex Lunaire » en association avec l'Art Renewal Center (ARC). Cette même année, elle remporte le prix de la Mairie de Saint-Agne lors du 11e Festival du pastel & dessin des Bastides en France, le Prix du Public au 5e Festival du pastel du sud de Paris, et le Prix Musée A. Chabaud lors de « Pastel en Provence » à Graveson. En 2025, elle est finaliste du 17e Concours International du Salon ARC, confirmant sa place parmi les grands noms de l'art figuratif contemporain.



Maité Rojas, *En la Alcazaba*, Pastel sobre Pastelmat 50 x 35 cm



Maité Rojas, *Resurgir*, Pastel sobre Pastelmat 70 x 50 cm

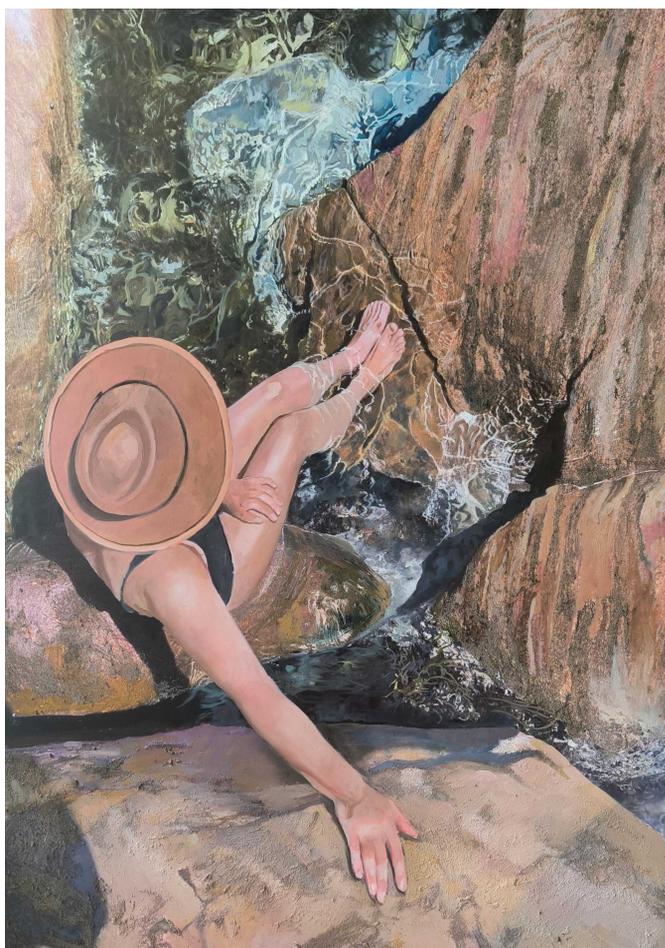
# Lorène Perez : l'art de la simplicité révélée

## Inspiration émotionnelle et voyages lointains

Lorène Perez, née d'une mère au charme captivant et d'un père aventurier, a été immergée dès son plus jeune âge dans un univers riche en influences esthétiques. Indécise quant à son avenir, elle trouve sa voie aux Beaux-Arts, où elle découvre sa véritable vocation. Son parcours artistique est marqué par une exploration sincère de ses émotions et de ses souvenirs, donnant naissance à des œuvres imprégnées d'exotisme et de nostalgie.

« Un intellectuel exprime une chose simple d'une manière compliquée. Un artiste exprime une chose compliquée d'une manière simple. »

L'inspiration de Lorène Perez se nourrit de ses expériences émotionnelles et de ses voyages lointains. Chaque tableau commence souvent par une sensation d'ennui, rapidement remplacée par une révélation intuitive du sujet à peindre. Elle privilégie l'utilisation de couleurs dominantes, souvent chaudes et froides, créant des contrastes saisissants. Ses œuvres figuratives sont marquées par la présence d'un unique personnage, symbolisant à la fois un désir d'évasion et une nostalgie du passé. Influencée par l'exotisme et l'émerveillement, Lorène conçoit ses créations comme des projections de son monde intérieur, laissant aux spectateurs la liberté d'interpréter et de partager les émotions qu'elles suscitent. Sa pratique artistique, empreinte de sincérité, évolue au fil des joies, des peines et des incertitudes de la vie.



L.P., La Baigneuse (Éléphant bay, Australie, huile / toile 100 x 90 cm)



L.P., Food Truck (Australie)



Instagram :  
[@loreneperzeinture](https://www.instagram.com/loreneperzeinture)

← Lorène Perez, Douceur de Vivre  
(Marrakech)  
↓ Lorène Perez, Nature Morte en  
Espagne, huile sur toile 90 x 120 cm



## Jocelyne PETIT : entre évasion et liberté

### La maîtrise des techniques au service de l'émotion

Née en 1955 dans un petit village près de La Rochelle, Jocelyne PETIT manifeste dès l'enfance un goût prononcé pour le dessin et la peinture, explorant l'aquarelle et l'acrylique en autodidacte. Après une longue interruption due à sa vie professionnelle et familiale, elle retrouve ses pinceaux en 2010, à la suite du décès de son mari.

En 2013, elle découvre le pastel au sein d'une association de son lieu de résidence. Ce médium, la richesse de ses pigments et leur contact direct avec le support, se révèlent pour elle comme une véritable révélation. Grâce aux différentes techniques qu'elle pratique, elle exprime sa créativité de multiples manières, avec un plaisir toujours renouvelé. Voir peu à peu l'œuvre prendre forme sous ses doigts lui apporte bonheur, évasion et liberté.

Libérée des contraintes de séchage propres à l'huile, elle apprécie la spontanéité qu'offre le pastel. Toujours en quête de perfectionnement, elle suit régulièrement des stages auprès d'artistes de renom pour enrichir sa technique et élargir son horizon créatif. Utilisant différents supports, comme les papiers pastel mats ou cards, elle laisse libre cours à son inspiration du moment, travaillant avec des bâtonnets de marques reconnues telles que Girault, Sennelier, Schmincke ou Artisans Pastelliers.



Jocelyne PETIT, *Subtilité*, Pastel sur support pastel mat 43 x 33 cm (pour tous ces tableaux, encadrement compris)

**Jocelyne PETIT**  
Instagram [jocelyne\\_petit](#)



J.P., *L'attente de Voyager*, Pastel (période COVID), Pastel 70 x 50 cmL

**SUJET DE PRÉDILECTION**

Les portraits d'animaux, la nature,  
afin de transmettre, partager et communiquer sa  
passion

**RÉCOMPENSES :**

2021 - Prix d'Excellence du Pastel au 35<sup>e</sup> Salon  
International des Arts Plastiques de La Rochelle

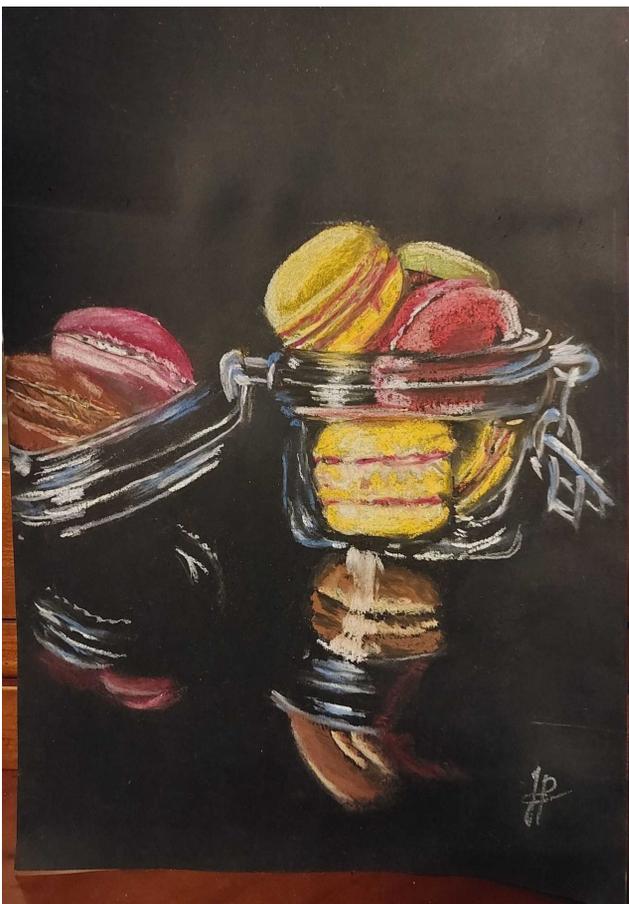
2019 Distinction au 33<sup>e</sup> Salon International des Arts  
Plastiques de La Rochelle

2018 3<sup>e</sup> prix sur le thème de la Générosité Géant  
des Beaux-Arts

**Ses expositions :**

Depuis 2020, elle expose en Charente-Maritime dans  
divers lieux, et au sud de la Vendée

2022-2024 Salon du Grand Atelier Pastel à l'Ouest –  
VENANSAULT 85



Jocelyne PETIT, *Les macarons*, pastel sec 8 x 24 cm



Jocelyne PETIT, *Le Repos*, Pastel 70x50 cm

# Zoé Besmond de Senneville : *Sourdre*

## Poétesse, comédienne et artiste pluridisciplinaire française

Zoé Besmond de Senneville, née en 1987 à Paris, est une artiste pluridisciplinaire française : comédienne, poétesse, autrice, interprète et modèle d'art. Issue d'une famille d'artistes, elle grandit à Paris et suit une formation en jeu d'acteur entre la France et les États-Unis, notamment au Stella Adler Studio of Acting à New York. Depuis 2011, elle évolue sur les scènes de théâtre et dans le cinéma, avec des rôles dans des productions telles que *Le Petit Poucet* de Marina de Van, *La Garçonne* de Paolo Barzman et *Sur la peau* de Srinath Samarasinghe.

Sa pratique poétique, qu'elle développe depuis 2015, s'accroît autour des thématiques liées à la surdité, à la vulnérabilité et à la perception sensorielle. Elle a publié dans diverses revues littéraires en France et à l'étranger, et a co-dirigé le collectif *Le Bordel* de la poésie entre 2015 et 2023. En 2020, Zoé Besmond de Senneville a créé le podcast *Journal de mes oreilles*, qui relate son expérience de la perte progressive de l'audition due à une otospongiose bilatérale cochléaire. Ce témoignage a été publié sous forme de livre en 2021 aux Éditions Flammarion. En 2024, elle a publié le recueil de poésie *Sourdre* aux Éditions Maelström reEvolution, accompagné d'un album musical du même nom, réalisé en collaboration avec le compositeur Ernest de Jouy. Ce projet artistique a été soutenu par l'Adami et la Sacem. Pour découvrir son travail poétique, consultez son site officiel [zoebesmonddeenneville.art](http://zoebesmonddeenneville.art)



Crédit photo : Henri Davel

Zoé Besmond de Senneville revient sur le devant de la scène littéraire avec son nouveau recueil *Sourdre (et autres poèmes)*, publié en 2025 aux Éditions Maelström reEvolution. Fidèle à sa poésie aux accents personnels, l'auteure y scrute les nuances du ressenti, les fragilités humaines et les élans de résilience face à la surdité, expérience qu'elle vit et transforme en art depuis plusieurs années.

Le recueil propose une écriture émotionnelle. Le silence converse avec le rythme, et les images surgissent comme un envol d'hirondelles. Des trajectoires singulières. Elles laissent le lecteur glisser au gré des sensations palpitantes, au gré des résonances et des fragments de mémoire. Sans doute, ces textes sont le fruit d'une imagination orbitant dans les parages du réel, du vécu.

*Sourdre (et autres poèmes)* s'inscrit dans la continuité du travail de Zoé Besmond de Senneville, puisque la poésie qu'elle propose en permanence n'est qu'un instrument de transmission humaine dépourvue de tout superflu. L'expérimentation artistique s'y développant ne vient pas de loin. La publication s'accompagne d'une dimension performative et musicale, une approche qui vise à renforcer le dialogue entre poésie, son et corps. La signature de l'artiste. Une marque distinctive rayonnante dans le jalon dans sa carrière de.

Zoé Besmond de Senneville se place parmi les figures contemporaines les plus originales de la poésie francophone. Sa plume est vivante, mouvante, attentive à la musicalité et à la précision des mots. Pour elle, le sens originel des termes n'est jamais anodin. Les mots ne naissent pas du hasard, mais trouvent leur force dans une genèse étymologique soigneusement pensée. Avant toute

chose, il lui importe d'établir un lien direct et clair, à ce sujet, entre le lecteur et l'œuvre, afin que chaque mot puisse sourdre pleinement dans l'âme de celui qui lit. Zoé Besmond de Senneville donne le ton de l'originalité de son recueil en ouvrant sur un texte emprunté à Bernanos, choisi comme prélude pour expliquer le titre donné à l'œuvre. Ce texte n'est autre que la définition littéraire du verbe « sourdre ». Le mot est issu du latin *surgere*, qu'elle présente dans toute sa richesse sémantique :

Sourdre (latin *surgere*) – verbe intransitif – Littéraire

A. [Le sujet désigne de l'eau] 1. Sortir du sol. Synon. Jaillir. 2. Sourdre de (un lieu naturel ou artificiel). Sortir de, jaillir de.

B. [Le sujet désigne une chose concrète] Apparaître, se manifester, se faire sentir.

C. Au fig. [Le sujet désigne une chose abstraite] 1. Naître, se manifester en quelqu'un; 2. Sourdre de : naître de, avoir son origine dans. De la vérité violente, à travers les mots menteurs sourd une atroce ironie (Bernanos, *Imposture*, 1927).

En plaçant cette définition en prélude, l'autrice annonce immédiatement la manière dont son recueil fonctionne. Les idées, les émotions et les images sourdent, émergent doucement mais avec intensité, dans chaque texte. La référence à Bernanos souligne la profondeur et la rigueur de la démarche poétique. Il ne s'agit pas de jaillir, uniquement. Il s'agit aussi de faire apparaître ce qui est essentiel, visible ou invisible, dans le cœur et l'esprit du lecteur. Le choix du mot « sourdre » alloue au recueil une structure organique qui n'est là que pour faire jaillir les textes d'eux-mêmes. Par ce prélude, Zoé affiche clairement son attitude poétique, sa manière de procéder.

## Sourdre (et autres poèmes)

Zoé Besmond de Senneville  
Éditions Maelström reEvolution

### EXTRAITS CHOISIS

— 1 —

Le jour de l'enterrement de mes oreilles  
Je ne m'étais pas préparée. Cette mort dedans moi  
Et attendre qu'elles ressuscitent. Espérer cela  
Mes oreilles, au paradis des oreilles  
Ne rien pouvoir faire  
Et ma mère qui en fait trop, à côté  
Et moi qui pleure sourde pour de vrai  
Il faut faire un hommage  
Prévoir un enterrement. Faire un rituel  
Avaler mes émotions  
Ne plus rien ressentir tout ressentir  
Faire des actes magiques  
Demander à ce qu'elles reviennent  
Elles ne reviendront pas  
Personne ne ressuscite les morts. Elles ne ressusciteront  
pas  
Qui, non, peut-être  
S'enfuir. M'enfuir  
À quatre pattes par terre  
Renoncer. Faire le deuil. Faire le deuil de mes oreilles

Zoé Besmond de Senneville

## SOURDRE

ET AUTRES POÈMES



— 2 —

Remerciements  
Ernest de Jouy et Henry Grillot  
Rim Barta  
Dominique Sylvain  
Perrine Le Querrec, Mélanie Leblanc, Ariel Spiegler,  
Lisette Lombé  
Alexandre Bord  
Le Bordel de la poésie  
Mai Hua, Margarete, et le cercle constellaire  
Julien Gaillard  
Le Festival Empow'her  
Laura Vazquez et ses ateliers d'écriture  
Hortense Raynal et les ateliers Mater  
Coline Marescaux  
Déborah Darmon  
Fabian Di Maria, Ludivine Joinnot et David Giannoni  
Michel et Elisabeth, mes parents

— 3 —

Dans mon silence  
Dans mon bruit  
J'entends  
Tant  
J'entends  
Les immenses jupons  
Dedans dessous le silence  
Les froissements de la chair  
Les bras tes bras  
Ton sexe là  
Chut là  
L'enfant là  
Là Chutchut

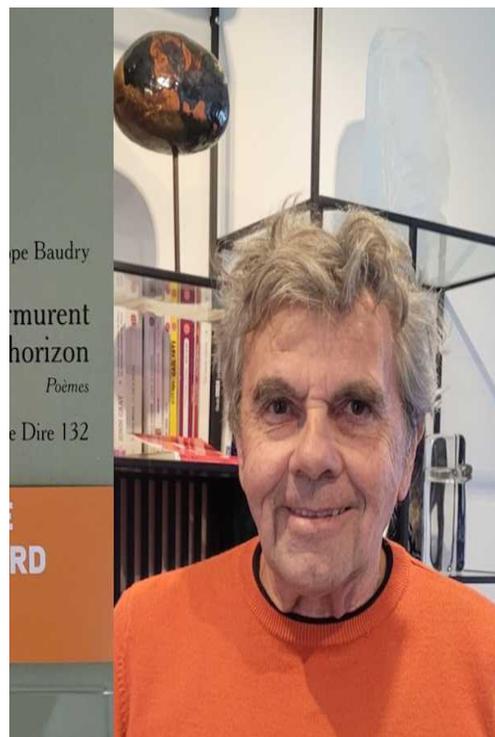
# Philippe Baudry : *Des mots se murmurent à l'horizon* Distingué par le prix Stephen Liégeard 2025

Philippe Baudry est un poète contemporain reconnu pour son premier recueil, *Des mots se murmurent à l'horizon*, publié le 16 décembre 2024 aux éditions A.I.D.A. Organisé autour de sept thèmes majeurs (les mots, le temps, l'engagement, l'amour, la nature, l'enfance et la fin), ce recueil se distingue par sa richesse thématique et sa force poétique.

Chaque section du livre débute par une citation d'un auteur, créant un dialogue littéraire subtil entre Baudry et ses prédécesseurs. Il y aborde aussi bien les tourments du monde contemporain — conflits, migrations, droits humains — que de doux hommages à des figures telles que Georges Brassens et Paul Éluard. Sa poésie fait des escapades entre vers libres, haïkus, et chansons, explore les possibles de la langue avec créativité et émotion. En outre, l'œuvre est enrichie de vingt illustrations originales réalisées par l'artiste DIRE 132, dont le trait fin installe une véritable complicité entre image et texte.

En reconnaissance de son apport poétique, Philippe Baudry a reçu le prix Stephen Liégeard\* 2025, une distinction honorifique décernée par l'association Les Poètes de l'Amitié – Poètes sans frontières à un recueil écrit en langue française, sans restriction d'âge ou de nationalité.

\*Le prix porte le nom de Stephen Liégeard, poète bourguignon né au XIXe siècle, auquel Dijon rend hommage avec une rue et un lycée d'État situés sur les hauteurs de la ville. Auteur reconnu, il fut aussi le modèle du célèbre Sous-préfet aux champs croqué par Alphonse Daudet.



Dès les premières pages, Baudry définit sa conception de la poésie comme une force agissante : « *Les mots, le temps, l'amour. Le poète vit et s'engage. Il vit et dénonce. Il vit et s'empli de la beauté des choses, de l'art comme de la nature, qu'il nous restitue. Le poète aime, le poète écrit. Il écrit pour transmettre et faire aimer. Lui après d'autres, et d'autres encore viendront, veut faire de la poésie le moyen irréfutable "d'exalter la vie" et de créer les vraies conditions d'une solidarité humaine heureuse...* »

(Simplement.pro)

Ici, la poésie n'est pas une simple contemplation, un moment qui ne se montre pas assez clair pour être apprécié. La poésie est un état d'esprit. Elle devient un outil de résistance, de fraternité et de transmission. Dans cette action mentale immatérielle, les mots sont des murmures répandus dont le but central est tout simplement d'aller vers l'autre, d'être capables d'alerter autant que de reconforter.

Le centre imagé de l'intime ! À côté de cet engagement affirmé, *Des mots se murmurent à l'horizon* recèle un lyrisme plus personnel qui pousse la voix évocatrice à se faire confidentielle. Les vers y donnent le ton. Le poète les adresse à l'être aimé à l'instar des ondes gravitationnelles. Celle de l'expression personnelle, bien évidemment.

« *Je t'écris aujourd'hui  
Comme je t'écrirai demain  
Les mots seront du sel  
Poussés par le vent  
Dans une cohorte d'oiseaux  
Ils t'emmèneront jusqu'à la vague* »

Et plus loin :

« *Viens à moi  
Viens au vent  
Je suis patient,  
Un soir m'attend.*

*Viens un soir  
Viens dans le noir  
Je suis lunaire,  
L'espoir t'attend.*

*Viens à nue  
Viens à cru  
je suis le feu,  
Mon cœur s'éprend. »*

Les poèmes de Philippe Baudry révèlent la part tendre et charnelle de l'écriture. La simplicité apparente du vocabulaire est volontaire. C'est vers la face cachée qu'il faut diriger le regard, chercher la trace laissée par l'allusion. Une orchestration calculée y relie les pensées entre elles. Des images qui parlent, suggèrent, apaisent. Le vent. La mer. La nuit... Les métaphores du désir et de la patience. Chez Baudry, l'horizon n'est plus qu'une ligne lointaine. L'horizon est un lieu. Le lieu où la parole rencontre l'autre, où les murmures font un bruit délicat qui ne peut que réveiller l'émotion. L'auteur confirme que la poésie peut encore — et peut-être plus que jamais — être un espace d'écoute, de rencontre, de transformation. Il suffit de le vouloir. Un prix littéraire appuie ces dires. La coupe remise au lauréat, le bandeau éditorial et la publication dans la revue *Florilège* sont autant de signes d'une reconnaissance qui confirme la chose.

# Jennifer Grousselas : *Il nous fallait un chant*

## La caresse de la cendre... et la chevelure hirsute

**Née à Paris le 10 mai 1986, Jennifer Grousselas est poétesse, dramaturge et enseignante, agrégée de lettres modernes. Elle vit dans la capitale et enseigne les lettres dans un lycée du Val-de-Marne.**

D'abord attirée par le théâtre, elle fait ses débuts avec *L'échappée belle*, sélectionnée en 2013 par les Écrivains Associés du Théâtre (E.A.T.) dans le cadre des Vendanges précoces à Avignon. Elle publie ensuite *Égée ou le Saut du Roi* (2014) et le monologue *Perché sur un banc*, lu au Théâtre de Nesle en 2015. En 2016, Jennifer Grousselas s'essaie au slam et s'y distingue aussitôt, décrochant le titre de vice-championne de France lors du Grand Slam National. Deux ans plus tard, elle choisit de se consacrer pleinement à la poésie. Ses textes paraissent depuis dans de nombreuses revues, parmi lesquelles *Les Cahiers du Sens*, *Poésie / première*, *NUNC*, *Terre à ciel*, *Apulée*, *Place de la Sorbonne*, *Diérèse*, *Décharge* ou encore *Concerto pour marées et silence*. Elle participe également à l'anthologie *Génération Poésie debout* (*Le Temps des Cerises*, 2019).

Avant même la parution de son premier recueil, la poésie de Jennifer Grousselas a suscité l'attention de la critique : Laurent Fourcaut y voyait déjà une « communication d'inconscient à inconscient » portée par une intrication d'images aux accents picturaux, symboliques et mythiques. Emmanuel Moses, dans la préface de *\*De souffles et d'éveils\**, rattache son écriture à la tradition de Saint-John Perse et salue une langue ardente, rituelle et envoûtante, capable d'enchanter le monde par sa force magique et sensuelle. La poète suisse Anne Emmanuelle Volterra, de son côté, lit dans ce même recueil la quête d'une langue primitive et originelle, tendue vers la réunification des contraires et la restauration d'une unité perdue, faisant de la poésie un lieu de salut et de rédemption.



*Il nous fallait un chant* – Jennifer Grousselas – Éditions Obsidiane (2024)



1. Extrait du poème « Fin de l'enfance » (pages 45–46) :

Jouxtant la mer je sais les montagnes qui se jouent  
s'ébranlent et qui dansent

Sous mes pieds la caresse de la cendre jouxtant les montagnes  
de sang de la mer à la chevelure hirsute sanglante  
nuit de la nuit véritable  
après les derniers mots que je saigne les mots  
n'auront plus jamais place

Fin de l'enfance mauve  
bleus sombres sur mon âme et neuve violence

2. Extrait du début du recueil (poème-titre ou ouverture)

Il fut décidé qu'il nous fallait  
un chant à nous  
pour retenir le visage tordu des mères  
contrer l'abandon des gorges  
se désassembler la chair des ongles-griffures  
laisser les cheveux grandir sans la mort  
un chant pour le coup de pied  
des fils oublié pour le cri des filles oublié  
pour les bouches vides un chant de vivant qui chante  
un chant pour la pousse des seins pour les statues de sexe  
et un chant pour la maturité  
Il nous fallait un chant à reconnaître  
— Et il nous fallait un chant pour chanter

# Le musée Marmottan Monet, un joyau parisien

## De demeure impériale à temple de l'impressionnisme

Le musée Marmottan Monet, situé dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, entre le parc du Ranelagh et le bois de Boulogne, occupe un ancien hôtel particulier édifié sous le Second Empire par le duc de Valmy. Acquis en 1882 par le collectionneur Jules Marmottan, il est hérité par son fils Paul qui en enrichit les collections. Devenu musée des beaux-arts, il abrite aujourd'hui une remarquable collection d'objets du Premier Empire ainsi que des œuvres impressionnistes. Il est surtout célèbre pour posséder la plus grande collection au monde de tableaux de Claude Monet.



Claude Monet, *Sur la Plage à Trouville*, (1870-1871)

Paul Marmottan, juriste de formation et grand passionné d'histoire de l'art, se distingue par son intérêt pour les périodes du Consulat et de l'Empire. Après des études au collège de Juilly et plusieurs voyages en Europe, notamment en Allemagne, en Italie et en Égypte, il se lance dans la collection d'œuvres d'art. En 1882, son père, Jules Marmottan, acquiert un hôtel particulier à Paris, qui deviendra plus tard le musée Marmottan. Paul, quant à lui, poursuit une carrière de conseiller de préfecture à Évreux avant de se consacrer pleinement à sa passion pour l'art. Sa collection, qui comprend des peintures, sculptures, objets d'art et mobilier du XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des œuvres de l'école néerlandaise et allemande, trouve sa place dans son hôtel particulier qu'il aménage avec soin. Il y présente également des portraits de Louis Boilly, dont il devient à la fois collectionneur et biographe.

Les voyages de Paul Marmottan à travers l'Europe enrichissent ses connaissances et son goût pour l'art, notamment lors de ses séjours en Suisse, Pologne et Russie. Entre 1890 et 1920, il construit également une bibliothèque à Boulogne-Billancourt et aménage une galerie des estampes.

Marmottan est l'un des premiers à saisir l'ampleur et à reconnaître l'importance de l'ère napoléonienne, non pas comme un simple épisode historique isolé, mais comme un tournant décisif vers le monde moderne. Ses nombreux voyages à travers l'Europe lui ont permis de rassembler des documents, livres, journaux et almanachs spécialisés sur cette période. Ces acquisitions ont par conséquent nourri ses écrits et constitue une base précieuse pour les chercheurs futurs.

Sa bibliothèque, concluant l'aboutissement de son travail acharné et son ambition de laisser un trésor pour les générations qui suivront, est depuis lors une référence dans le domaine de l'histoire de l'art.

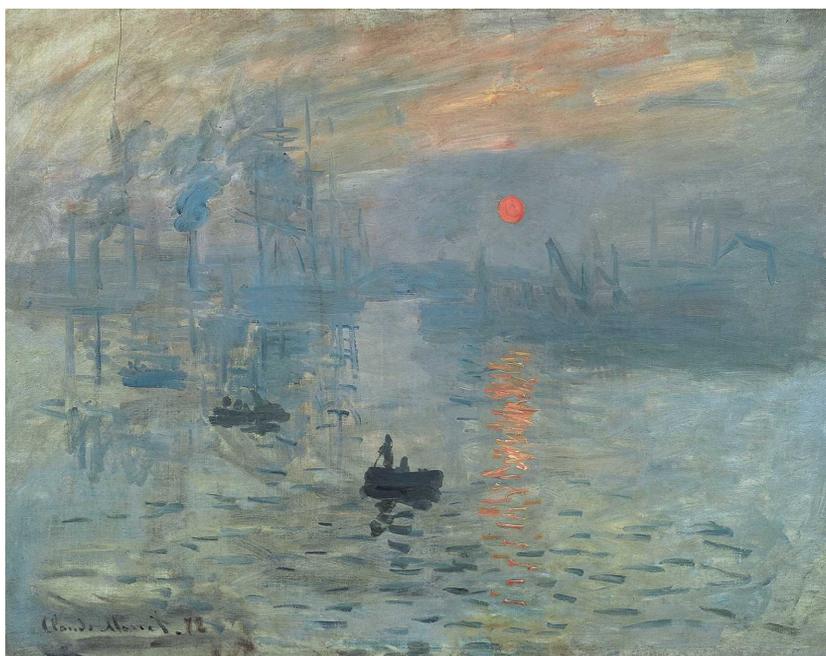
Marmottan était reconnu comme un collectionneur d'exception, comme en témoigne Mario Praz, qui loua la richesse de sa collection.

À sa mort, Marmottan lègue son hôtel particulier et ses précieuses collections à l'Académie des beaux-arts, et c'est en 1934 que le musée Marmottan ouvre ses portes pour devenir l'un des principaux lieux de conservation et de présentation du goût des collectionneurs Marmottan et des donations qui suivront.

## LES COLLECTIONS

### Claude Monet

Depuis 1940, le musée Marmottan Monet consacre une place de choix à l'impressionnisme en inaugurant ses collections avec le très célèbre *Impression, Soleil Levant*, œuvre qui a donné son nom au mouvement. En 1966, le musée reçoit le legs universel de Claude Monet, transmis par son fils Michel, qui intègre sa maison de Giverny et un ensemble exceptionnel de plus d'une centaine de tableaux retraçant l'évolution du maître.



Claude Monet, *Impression, Soleil Levant* (1872), Huile sur toile, 50 × 65 cm  
Don Eugène et Victorine Donop de Monchy, 1940

Ce fonds, qui comprend aussi bien des œuvres majeures de sa jeunesse et de sa maturité – telles que *Le Train dans la neige* ou *Le Pont de l'Europe* – que des tableaux monumentaux des Nymphéas et du jardin de Giverny, se distingue par sa richesse et sa rareté. Les œuvres inédites du vivant de Monet, comme les ultimes *Pont japonais* et *Maison vue de l'allée aux roses*, font la part belle au génie de l'artiste au sein d'un ensemble qui représente le premier fonds mondial monétien, tout en complétant harmonieusement d'autres collections dédiées à l'impressionnisme.

#### Moyen Âge et ancien régime

L'art du Moyen Âge et de la Renaissance constitue le cœur du musée. À la fin du XIXe siècle, Jules Marmottan, le père du fondateur, assemble une remarquable collection d'œuvres, qui sera ensuite enrichie par une exceptionnelle série d'enluminures. Plus de trois cents pièces, comprenant des œuvres majeures de Lorenzo Monaco, Jean Fouquet, Giulio Clovio et d'autres grands artistes, forment un ensemble précieux, considéré comme l'un des joyaux des collections publiques françaises.

#### De la Révolution au Second Empire

Passionné par l'art du début du XIXe siècle, Paul Marmottan a aménagé son hôtel particulier dans le style Empire, en y réunissant peintures, sculptures, objets d'art et mobilier de grands maîtres tels que Bidault, Fabre, Canova ou Thomire. Parmi les trésors de cette collection, se distingue un rare ensemble de portraits de Louis Boilly, artiste que Marmottan admirait au point d'en devenir le biographe.

#### Impressionnisme et temps modernes

Aux côtés des plus riches collections mondiales d'œuvres de Berthe Morisot et Claude Monet, le musée Marmottan Monet présente un vaste ensemble dédié à l'art moderne. Les grands noms de l'impressionnisme y sont largement représentés — Caillebotte, Degas, Pissarro, Renoir, Sisley ou encore Rodin — tout comme leurs précurseurs, tels que Boudin, Corot, Delacroix et Jongkind. L'art postimpressionniste et moderne y trouve aussi sa place, à travers des œuvres de Gauguin, Signac, Lemmen, Maurice Denis et Chagall.

#### Berthe Morisot

Élève de Corot et muse de Manet, Berthe Morisot est la première femme du groupe impressionniste. Peu présente dans les musées en raison du faible nombre de ventes de son vivant, elle est pourtant largement représentée au musée Marmottan Monet grâce à un don de ses descendants. Le musée conserve le premier fonds mondial de son œuvre, composé de vingt-cinq œuvres.

# L'Été culturel 2025 : 2800 propositions à découvrir en Île-de-France

La 6<sup>e</sup> édition de L'Été culturel fait vibrer toute l'Île-de-France du 21 juin au 30 septembre. Avec 150 projets déclinés en 2800 événements gratuits, la programmation met en lumière la diversité et la vitalité de la scène artistique sur tout le territoire. Nouveauté marquante cette année, les campings deviennent des scènes à ciel ouvert, transformés en lieux de création, de spectacles et de rencontres.

Programmes: <https://www.culture.gouv.fr/>



Les Noctambules - Fleuriane Cornet et Florian Chevalier © Philippe Deram

## Le Festival Paris l'Été 2025 affirme son engagement pour une culture accessible

Pour sa 35<sup>e</sup> édition, le Festival Paris l'Été transforme l'espace urbain en une vaste scène à ciel ouvert, mêlant arts vivants, installations et performances dans des lieux emblématiques comme méconnus. Porté par une volonté d'ouverture à tous les publics, ce rendez-vous incontournable, soutenu par la DRAC Île-de-France, fait dialoguer exigence artistique et esprit festif.



Source : Ministère de la Culture – Birds on a Wire © Jeremiah

## À NE PAS MANQUER

### Correspondances

Lieu : Musée Cognacq-Jay  
Dates : du 2 octobre 2025 au 8 février 2026



#### Résumé développé :

Dans cette exposition singulière, l'artiste contemporaine Agnès Thurnauer engage un dialogue subtil et poétique avec les collections du XVIII<sup>e</sup> siècle du musée Cognacq-Jay. À travers une sélection d'œuvres anciennes et contemporaines, l'exposition explore les résonances visuelles, thématiques et philosophiques entre deux époques que tout semble opposer. Cette confrontation stimulante entre classicisme raffiné et langage artistique actuel interroge la permanence des codes de représentation, notamment autour des questions de genre, de regard et d'identité.

### Le Moyen Âge du 19<sup>e</sup> siècle. Créations, copies et faux

Musée de Cluny  
Dates : du 7 octobre 2025 au 11 janvier 2026



#### Résumé développé :

Le XIX<sup>e</sup> siècle a redécouvert le Moyen Âge avec fascination, mais aussi parfois avec imagination débordante. Cette exposition revient sur ce phénomène de recréation médiévale à travers une riche sélection de fac-similés, pastiches, restaurations idéalistes et parfois de faux assumés. Elle met en lumière la manière dont les artistes et artisans de cette époque ont réinterprété l'art médiéval pour répondre à des idéaux esthétiques ou nationalistes. L'ensemble offre une réflexion captivante sur la frontière entre authenticité, imitation et invention.

## À LIRE ABSOLUMENT

Esprit de résistance  
L'année poétique : 118 poètes d'aujourd'hui  
Anthologie réunie et présentée par  
Jean-Yves Reuzeau  
Éditeur : Seghers  
Librest  
Librairie La Procure  
Parue le 30 janvier 2025



Esprit de résistance fait renaître la mythique collection L'Année poétique des éditions Seghers, une anthologie annuelle destinée aux passionnés de poésie. Le thème choisi, « Esprit de résistance », rassemble 118 auteurs francophones contemporains – figures établies et jeunes voix venues de France, Belgique, Québec, Suisse, Luxembourg, mais aussi d'Haïti, du Liban, du Maroc, de Djibouti, de la Guinée, de Roumanie...

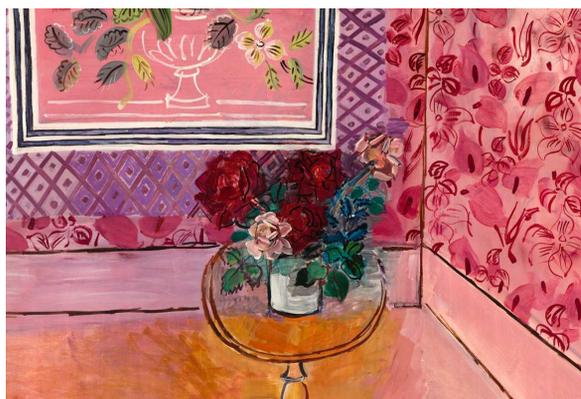
### Des mots se murmurent à l'horizon

- Auteur : Philippe Baudry
- Éditeur : A.I.D.A
- Date de parution : fin décembre 2024



Ce recueil rassemble environ une centaine de poèmes, répartis en sept grands thèmes (les mots, le temps, l'engagement, l'amour, la nature, l'enfant, la fin), ponctués par une vingtaine de dessins de l'artiste DIRE 132. Philippe Baudry y fait de la poésie une réponse à l'inquiétude du monde, célébrant l'art, la nature, les liens humains et l'écriture comme acte de vigilance et de partage.

**Berthe Weill, galeriste d'avant-garde**  
**Musée de l'Orangerie**  
Du 8 octobre 2025 au 26 janvier 2026



Cette rétrospective rend hommage à Berthe Weill, figure méconnue mais déterminante de l'histoire de l'art moderne. Visionnaire et indépendante, elle fut la première à exposer des artistes tels que Picasso, Matisse, Modigliani ou Braque dans sa galerie parisienne. L'exposition retrace son rôle essentiel dans la promotion de l'avant-garde picturale du début du XXe siècle et met en valeur sa sensibilité artistique ainsi que son engagement en faveur des jeunes talents, dans un monde de l'art alors dominé par les hommes.

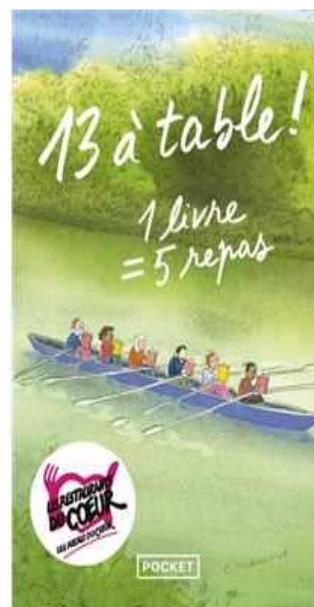
---

**L'empire du sommeil**  
**Musée Marmottan Monet**  
Du 9 octobre 2025 au 1<sup>er</sup> mars 2026



L'exposition explore les représentations du sommeil, en particulier aux XIXe et XXe siècles, à travers les bouleversements scientifiques, philosophiques et psychanalytiques qui ont transformé sa compréhension. Elle rassemble une centaine d'œuvres — peintures, sculptures, dessins et documents — organisées en huit sections thématiques. Dialoguant avec l'Antiquité, le Moyen Âge et l'époque contemporaine, le parcours met en lumière la portée symbolique du sommeil, entre songe, éros, repos et mystère.

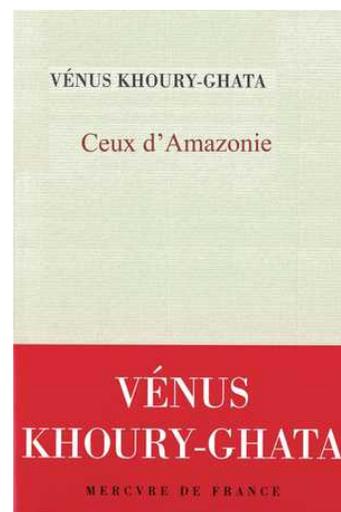
**13 à table ! 2025 - 11ème édition**  
Recueil collectif  
Sous préface de Romain Colucci  
Illustré par Catherine Meurisse  
Editeur : Pocket  
Date de parution : 07/11/2024



11e édition de 13 à table , le recueil de nouvelles 100% bénévole au profit des Restos du cœur Pour 13 à table ! c'est une nouvelle décennie qui s'annonce. Et toujours le même défi : aider le plus possible les Restos du Cœur.

---

**Ceux d'Amazonie**  
Vénus Khoury-Ghata  
Poésie  
Éditeur : Mercure de France  
Date de parution : 8 mai 2025



Faite d'images envoûtantes, l'écriture poétique de Vénus Khoury-Ghata est immédiatement reconnaissable. Ici, sous les auspices de Claude Lévi-Strauss, Vénus Khoury-Ghata a déplacé son univers vers l'Amérique latine, quelque part en Amazonie. Ainsi y croise-t-on chamans, dents de crocodile, griffes...

**Salon d'Automne**  
**Place de la Concorde**  
 Du 29 octobre 2025 au 2 novembre 2025



Pour sa 122e édition, le Salon d'Automne se tiendra du 29 octobre au 2 novembre, Place de la Concorde. Réunissant 1 000 artistes de 48 nationalités, il mettra à l'honneur la préservation des écosystèmes marins, en écho à l'Année de la Mer. Expositions, conférences et projections mêleront art, science et conscience dans un événement soutenu par le ministère de la Culture et attendu par 30 000 visiteurs.

**Salon de l'Association**  
**Nationale des Artistes Français**  
**Hôtel de Ville de Saint-Mandé**  
 Du 25 septembre 2025 au 5 octobre 2025



Avec Bruno Madelaine et Alain Bazard en invités d'honneur. Le Salon de Saint-Mandé se tient dans la salle des fêtes de la mairie et réunit une centaine de peintres et sculpteurs sélectionnés par un jury professionnel. Il accueille des artistes reconnus et décerne plusieurs prix lors du vernissage. Cette édition met à l'honneur Bruno Madeleine, sculpteur, et Alain Bazard, peintre, tous deux présidents de sections de la Société des Artistes Français.

**Sans savoir où la luge s'arrêtera**  
**De Bernard Chambaz**  
 Éditeur Julliard  
 Autre version disponible



**Présentation**  
 De septembre 2021 à juillet 2023, Bernard Chambaz a vécu aux côtés de sa femme, Anne, l'épreuve et le combat de la maladie. Il scrute au plus près l'élan vital d'une histoire qui l'unit à son "amoureuse" et dresse le portrait d'une femme magnifique. On y retrouve leur goût pour les voyages, le mouvement du monde et la merveilleuse routine du quotidien, mais aussi la permanence du deuil de leur fils Martin, il y a trente ans. Bernard Chambaz compose un livre de vie, le livre de toute une vie à deux...

**Prière aux vivants pour leur pardonner d'être vivants**  
**Charlotte Delbo**  
 Les Éditions de Minuit  
 (coll. « Double ») — 2024



Si Charlotte Delbo n'a jamais publié de recueil de poèmes de son vivant, la poésie n'en est pas moins une préoccupation constante dans son oeuvre. Les premiers textes littéraires qu'elle fait paraître à son retour de déportation sont sept poèmes, publiés en revue un an à peine après son retour de déportation. Elle ne cessera plus dès lors d'écrire des poèmes qu'elle compile dans des cahiers et insère dans la plupart de ses livres. Le « langage de la poésie » sera toujours au coeur de sa réflexion littéraire, seul capable à ses yeux de « donner à voir et à sentir », seul à même de rendre vibrante « la vérité de la tragédie ». « Les poètes voient au-delà des choses », écrit-elle dans *Mesure de nos jours*.

Jean-Baptiste Greuze, L'enfance en lumière  
Musée du Petit Palais  
Du 16 septembre 2025 au 25 janvier 2026



Pour le 300e anniversaire de sa naissance, le Petit Palais consacre une grande exposition à Jean-Baptiste Greuze (1725-1805), peintre majeur du XVIIIe siècle français. À travers une centaine d'œuvres, elle met en lumière un thème central de son art : l'enfance, en résonance avec les réflexions des philosophes des Lumières. L'exposition invite ainsi à redécouvrir un artiste audacieux, jadis acclamé, qui sut traduire avec sensibilité l'âme humaine.

---

**Les Collections au jardin : Andrea Branzi,  
le règne des vivants**  
**Musée des Impressionnistes**  
Du 11 juillet 2025 au 2 novembre 2025

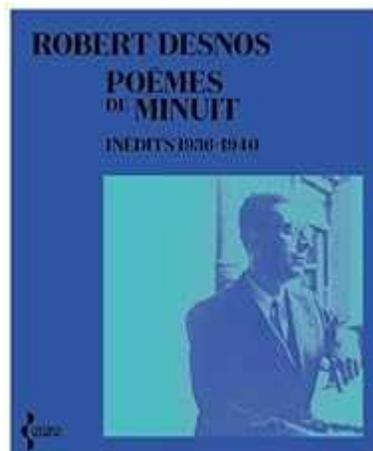


À l'été 2025, le musée des impressionnistes Giverny propose une exposition consacrée aux jardins et à Andrea Branzi (1938-2023), en dialogue avec sa collection et ses récentes acquisitions.

Objets, dessins, maquettes et la grande installation \*Bamboo Interior Wood\* révèlent la pensée du designer italien, fasciné par Monet et par le lien entre humanité et vivant.

Le parcours met ainsi en lumière la rencontre entre art, nature et création contemporaine.

**Poèmes de minuit, inédits 1936-1940**  
**Robert Desnos**  
Editions Seghers



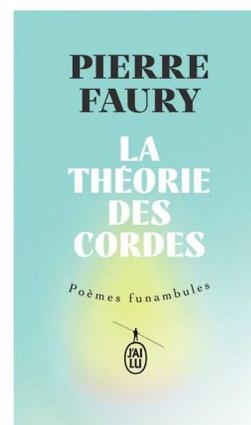
La publication d'un trésor qu'on croyait perdu. Soixante-quinze ans après sa disparition, des dizaines de poèmes inédits de l'écrivain surréaliste, résistant mort dans les camps, ont été retrouvés par miracle dans quatre cahiers exhumés lors d'une vente de livres anciens. Des poèmes inédits de Robert Desnos ont été retrouvés, Desnos, le poète de la liberté et de l'amour, le voyant inspiré, le surréaliste à la fibre populaire ayant joué un rôle si fonda...

---

**La Théorie des cordes**  
**Pierre Faury**

Éditeur : J'ai Lu — littérature  
Paru le 5 mars 2025

(le recueil annoncé dans la sélection  
Printemps des poètes 2024)



Résumé : Premier recueil du poète Pierre Faury, il explore la poésie contemporaine avec fraîcheur, oscillant entre instantanéité émotionnelle et modernité du regard poétique, dans une forme courte et inventive (pagedeslibraires.fr

et sélection Printemps des poètes)

— (Note : même si la parution est officiellement en 2025, il fait partie des œuvres portées à l'honneur dès 2024, d'où sa mention.)

**John Singer Sargent, Éblouir Paris**  
**Musée d'Orsay**  
Du 23 septembre 2025 au 11 janvier 2026



L'exposition, organisée avec le Metropolitan Museum of Art, réunit plus de 90 œuvres de John Singer Sargent, dont certaines inédites en France. Elle retrace ses années parisiennes (1874-milieu des années 1880), période décisive où il forge son style, son réseau et connaît ses premiers succès. Le parcours éclaire ses liens durables avec Paris, alors capitale mondiale de l'art, marquée par naturalisme, impressionnisme et effervescence artistique.

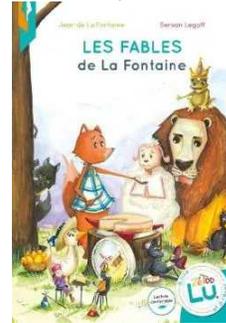
---

**L'École de Paris, collection Marek Roefler**  
**Musée de Montmartre**  
Du 17 octobre 2025 au 15 février 2026



L'exposition présente une sélection d'œuvres de la collection Marek Roefler, consacrée à l'École de Paris. Elle retrace l'histoire de cette génération cosmopolite d'artistes qui, entre 1900 et 1939, fit de Paris le centre de la modernité artistique. À travers près de 130 peintures et sculptures, le visiteur découvre une modernité plurielle, entre postimpressionnisme, cubisme, expressionnisme et fauvisme.

**Les fables de Jean de La Fontaine**  
**Jean de La Fontaine**  
**Gustave Doré**  
Servan Legoff (Illustrateur)  
Editions Ztl (05/10/2019)



Le recueil que nous publions n'est pas simplement un choix des fables de La Fontaine ; ce sont les 12 livres de fables, avec quelques retranchements, et sauf un petit nombre de pièces qui, par la nature des sujets, et par les détails qu'elles contiennent, doivent être écartées d'une édition classique, faite avec scrupule. Cette précaution était surtout nécessaire pour les écoles d'enseignement primaire, auxquelles notre édition est particulièrement destinée. Quant à notre système d'annotation, nous avons désiré que ce nouveau commentaire courant fût composé avec goût. Chaque fable s'y trouve analysée dans tous ses détails littéraires ; les grâces de l'inimitable fabuliste, ses intentions, ses beautés de style, l'art de sa composition, son invention fertile, ses qualités si diverses ont été relevées avec tout le soin qui nous a été possible, sans toutefois négliger quelques justes critiques, quand le style faiblit, ou que la pensée manque de justesse, et la morale de fermeté.

---

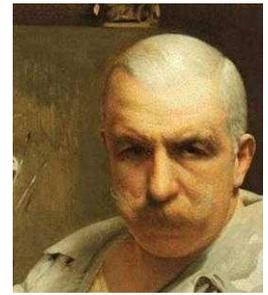
**Des choses sans importance**  
**Lilia Hassaine**  
L'Iconoclaste



« ON NE DIRA JAMAIS ASSEZ L'IMPORTANCE DES CHOSES SANS IMPORTANCE »  
Ce sont des blessures anodines, des rêves futiles, des paroles entendues. Dans notre fuite en avant, nous y prêtons rarement attention. Lilia Hassaine prend le temps, s'arrête. Elle observe ces choses sans importance avec la curiosité et la cruauté de l'enfant qu'elle fut : sans filtre. Chaque poème est une flèche qui fait mouche.

## Couverture : une œuvre de Vittorio Matteo Corcos

Né en 1859 à Livourne, une ville portuaire située en Toscane, dans le centre-ouest de l'Italie, Vittorio Matteo Corcos a étudié à l'Académie des Beaux-Arts de Florence sous la direction d'Enrico Pollastrini. Entre 1878 et 1879, il travaille auprès de Domenico Morelli à Naples. Il se rend ensuite à Paris, où il a rencontré Léon Bonnat et signé un contrat avec Goupil & Cie. En 1886, il retourne en Italie, s'installe à Florence, et se lie d'amitié avec les cercles intellectuels et a réalisé les portraits de Silvestro Lega, Giosue Carducci et Pietro Mascagni. Après 1900, il écrit pour le journal florentin *Il Marzocco*. Il publie également une nouvelle dans le magazine *Fanfulla della Domenica* intitulée *Mademoiselle Leprince*. En 1904, il voyage à Potsdam pour peindre l'empereur Guillaume II et d'autres membres de la monarchie allemande. Il décède en 1933.



*Jeune femme avec un chiot* (c1895)



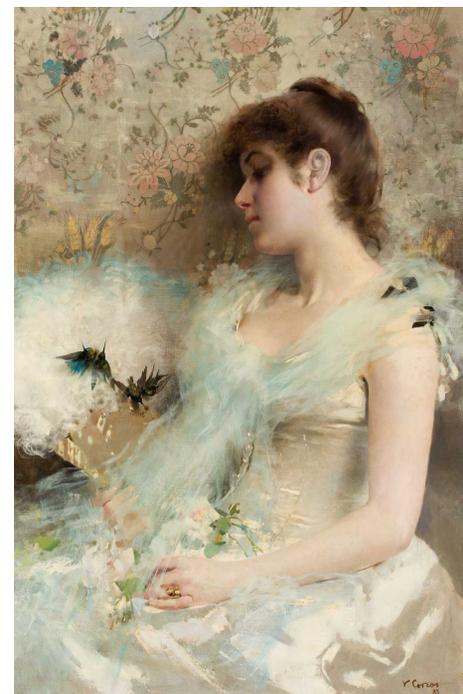
*Le bouquet* (1889)



*Portrait de profil d'une jeune beauté*



*Un Secret Partagé* (1888)



*Fille avec des colibris* (1883)

GrandPalais Rmn × Centre Pompidou



# Art Brut

Grand Palais  
11 juin  
21 septembre  
2025

EN COMPLÉMENT  
Expérience  
VR  


Dans l'intimité d'une collection  
La donation Decharme au Centre Pompidou

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE  
Léonard  
Régulier  
Pratensis

Le Parisien

philosophie

Télérama

Konbini

RATP

france.tv

culture

CHANEL  
GRAND MÉCÈNE  
DU GRAND PALAIS

LOUVRE

une  
exposition  
au  
Louvre

15  
octobre  
2025

26  
janvier  
2026

Jacques-Louis

DA  
VI  
D

RÉSERVEZ SUR LOUVRE.FR  
ADHÉREZ SUR  
AMISDULOUVRE.FR